

# *Cahiers*

du Centre  
d'Études  
Africaines



## **La réception de la Lettre Testament de Conforti**

**N° 16 (2021)**

***Missionnaires Xavériens***

B.P. 185 Yaoundé (Cameroun)

# *Cahiers*

du Centre d'Études Africaines

N° 16 (2021)

## Sommaire

**ÉVÈNEMENT : RÉCEPTION DE LA LETTRE TESTAMENT DE SAINT  
GUIDO MARIA CONFORTI**

❖ <i>Éditorial : Voici le temps des héritiers</i>	5
<hr/>	
Louis BIRABALUGE	

### CONTEXTUALISATION

❖ <i>Lettre Testament de Conforti : Texte intégral</i>	12
<hr/>	
❖ <i>La beauté qui donne vie</i>	27
<hr/>	
Faustin Turco	
❖ <i>Ma réception de la Lettre Testament de Conforti</i>	34
<hr/>	
Gabriel BASUZWA	

### DÉCONTEXTUALISATION

❖ <i>Célébrer le jubilé comme libération</i>	45
<hr/>	
Louis BIRABALUGE	
❖ <i>La Lettre Testament : un message pour les mariés</i>	59
<hr/>	
Aimé BISIMWA et Laurentia NAKINJA	
❖ <i>La mission AG à l'épreuve du pluralisme religieux</i>	65
<hr/>	
Pierre EMALIEU	

### RECONTEXTUALISATION

❖ <i>Interculturalité comme chemin de la mission</i>	81
<hr/>	

Gilbert MBULA

❖ *Quelle mission pour les laïcs : cas de la RDC* 91

---

Aimé MITENGEZO

❖ *Pourquoi devenir laïc Missionnaire xavérien ?* 100

---

JEAN DIEUDONNE NDABOROHEYE

## ANNEXE

❖ *La vie consacrée, un défi pour l'Afrique ?* 110

---

BARTHELEMY MINANI

❖ *Je te cherche Seigneur. La vie consacrée en Afrique* 120

---

GILBERT MBULA

## Les Cahiers du CEA



Les *Cahiers du CEA* sont une publication périodique du **Centre d'Études Africaines** des Missionnaires Xavériens dans la Circonscription de l'Afrique (Burundi, Cameroun-Tchad, Mozambique, R. D. Congo, Sierra Leone). Ils accueillent des articles, des analyses, et des réflexions en lien avec la réalité de la mission évangélisatrice de l'Église en Afrique et dans le monde ; en relèvent les défis, et proposent des pistes de solutions partant des expériences de vie sur terrain. Nous recevons les articles en provenant du monde xavérien et du monde scientifique en général.

**Responsable** du *Centre d'Études Africaines* : Gabriel BASUZWA sx. ([basuzwagabriel@gmail.com](mailto:basuzwagabriel@gmail.com)),

**Équipe de rédaction** des *Cahiers du CEA* :

Louis BIRABALUGE sx ([biravalouis@gmail.com](mailto:biravalouis@gmail.com)), Barthélemy MINANI sx ([barthelemyminani@yahoo.fr](mailto:barthelemyminani@yahoo.fr)), Collins TAPA sx ([collinstp33@yahoo.fr](mailto:collinstp33@yahoo.fr))

**Responsable de rédaction** : Louis BIRABALUGE sx.

**Collaborateurs d'autres Circonscriptions** :

Aimé MITENGEZO sx ([aimeiks5@yahoo.fr](mailto:aimeiks5@yahoo.fr)) Guy BATANO sx ([batanoguy@yahoo.fr](mailto:batanoguy@yahoo.fr)) RDC; Collins Tapa ([collinstp33@yahoo.fr](mailto:collinstp33@yahoo.fr)), Armando COLETTI ([armando.coletto@xaveriens.org](mailto:armando.coletto@xaveriens.org)); Jesus Calero ([jesuscalero5@gmail.com](mailto:jesuscalero5@gmail.com)); Cameroun-Tchad; Philbert NTAHIMPERA ([81philibert@gmail.com](mailto:81philibert@gmail.com)) , Mario Pulcini ([mariopulcini0@gmail.com](mailto:mariopulcini0@gmail.com)); Burundi; Elisa LAZZARI, ([elisammx@gmail.com](mailto:elisammx@gmail.com)), soeurs xavériennes.

**Siège** du *Centre d'Études Africaines* et de la Rédaction des *Cahiers* : Théologat International Xavérien, Yaoundé (Cameroun).  
***Centre d'Études Africaines***

***Centre d'Études Africaines***  
Missionnaires Xavériens  
B.P. 185 Yaoundé – Cameroun  
Tél. (00237) 2 22 23 89 27



## Éditorial : Voici le temps des héritiers

Louis BIRABALUGE, sx\*

**L**e titre « *voici le temps des héritiers* » du livre du célèbre théologien camerounais Jean-Marc Ela coécrit avec René Luneau<sup>1</sup>, pour poser les conditions de l'avenir du christianisme en Afrique, me sert pour caractériser l'esprit qui traverse les textes de ce numéro des nos Cahiers consacré à la célébration du centenaire de la publication de la Lettre Testament (LT) de saint Guido Maria Conforti, fondateur des missionnaires xavériens. Ecrite aux très chers Missionnaires présents et à venir de la Société de saint François Xavier pour les Missions Étrangères, la LT a pour héritiers les missionnaires xavériens présents.

### 1. *Des héritiers fidèles et créatifs*

Les textes rassemblés dans ce numéro sont habités par une conviction très ancrée dans les cultures africaines :

---

\* Il est prêtre missionnaire xavérien de la RDC. Auteur de *Consacrés africains pour quoi faire ?* (L'Harmattan 2015). Il est actuellement en mission en Sierra-Leone et enseigne au grand séminaire de Makeni.

<sup>1</sup> Le titre complet est : *Voici le temps des héritiers. Églises d'Afrique et voies nouvelles*, Paris, Karthala, 1981, 269p.

« n'est dit héritier que celui qui se montre fidèle au testament reçu. Il a comme devoir de perpétuer la tradition familiale ». Dès lors, pour les missionnaires xavériens d'aujourd'hui, ils sont héritiers dans la mesure où ils sont fidèles au charisme reçu de saint Guido Maria Conforti. C'est-à-dire, travailler avec une ardeur de plus en plus grande à la diffusion de l'Évangile parmi les nations où le Christ n'est pas connu et de cette façon contribuer à la réalisation du présage du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrasse toute l'humanité tout entière (LT1).

La fidélité exige un recours continu aux fondamentaux de l'Institut tels qu'ils ressortent dans l'Évangile, la Lettre Testament, les Constitutions, la Règle Fondamentale, les 125 ans d'histoire des missionnaires xavériens et surtout l'histoire des saints missionnaires xavériens dont le témoignage de vie missionnaire reste un charisme vivant. Car leur vie est une explication du charisme xavérien.

Par ailleurs, un héritier n'est pas un conservateur de musée. Au contraire, un bon héritier est semblable à un orpailleur qui sait conserver la valeur de sa perle malgré l'usure et le temps qui passe. Pour lui, la vertu de la fidélité et celle de la créativité vont de pair. Si la première vertu exige un recours permanent aux sources ; celle de la créativité sollicite une capacité de renouvellement sans cesse, un esprit toujours ouvert et réceptif aux conditions du monde dans lequel l'héritier vit.

Dans ce Cahier, le besoin de la fidélité nous a motivé à publier le texte intégral de la LT suivi de deux textes introductifs de deux confrères xavériens (Faustino Turco

et Gabriel Basuzwa). A ce niveau un manque est à signaler. Nous désirions un texte qui rend compte de la conception de vœux dans la LT. Les auteurs sollicités ont désisté à la dernière minute. Il aurait été intéressant de montrer comment le lien que Conforti établit entre la vie religieuse et la vie apostolique (LT 2) est d'une actualité incroyable. En plus, dans un contexte africain où les vœux religieux sont parfois perçus comme une discipline imposée de l'extérieur, présenter les vœux religieux comme un choix qu'on fait car on l'aime, selon saint Guido Maria Conforti, éviterait les prétextes qui s'observent par-ci par-là dans le manquement aux engagements religieux pourtant pris librement. En effet la LT invite à aimer la pauvreté et la chasteté (LT 4-5) et à chérir l'obéissance (LT 6). Quoi de plus beau qu'un choix fait par amour !

Trois textes sont à lire dans ce numéro qui mettent en exergue la différence entre le contexte dans lequel la LT a été écrite et celui d'aujourd'hui. Le texte du père Louis Birabaluge : « Célébrer le jubilé comme libération » enregistre le changement de paradigme survenu en missiologie et indique les conversions que ce paradigme sollicite de la part des missionnaires présents. Dans son article: « La mission Ad gentes à l'épreuve du pluralisme religieux », père Pierre Emalieu indique que le fait du pluralisme religieux propre à notre époque n'était pas aussi évident au temps où le fondateur rédigeait la LT. Dès lors, aujourd'hui la mission entendue comme première annonce (Ad gentes) doit s'articuler avec le défi du pluralisme religieux. Dans « L'interculturalité comme chemin de la mission », le confrère Gilbert Mbula affirme que dans un monde qui fait face à des exclusions sociales, ethniques, politiques religieuses...le



rêve de saint Guido Maria Conforti : la « contribution à la réalisation du présage du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrassera l'humanité tout entière » (LT1) se découvre avec une actualité inouïe. Voilà pourquoi il affirme que la mission aujourd'hui est à vivre en communauté sous le mode interculturel.

Comme contribution à la célébration du jubilé de la LT, ce premier groupe d'auteurs, tous xavériens, ont articulé fidélité et ouverture aux changements intervenus dans le monde et dans l'Église. C'est pour cette raison que le numéro publié a pour titre « la réception de la LT » de saint Guido Maria Conforti. Les auteurs n'ont pas seulement cherché à comprendre l'enseignement de Conforti sur la mission et la vie religieuse. Plutôt, ils ont voulu aussi le saisir dans le monde et l'Église qui est le leur aujourd'hui.

## *2. L'avènement de la famille charismatique*

La LT était adressée aux très chers missionnaires présents et à venir de la Société de saint François-Xavier pour les Missions Étrangères. Ce numéro de nos Cahiers enregistre un de développements heureux de l'histoire récente de la congrégation. Il s'agit de l'avènement du laïcat xavérien dans les pays africains. Ce sont des hommes et femmes mariés ou des jeunes qui trouvent dans la spiritualité missionnaire xavérienne un chemin de bonheur et de sainteté. A l'occasion de ce jubilé, nous avons tenu à savoir ce qui les motive et en quoi ils pensent être utiles à la congrégation.

C'est ainsi que dans leur texte, le couple Aimé Bisimwa et Laurentia Nakinja trouve que la LT contient un message pour les couples mariés. Le couple s'émerveille de la spiritualité proposée par Conforti. Car il la juge accessible à tout chrétien. Tandis que les interview conduites en RDC et au Burundi par les pères Aimé Mitengenzo et Jean Dieudonné Ndaboroheye renseignent sur ce que les laïcs considèrent eux-mêmes comme étant leur mission au sein de la congrégation, leur part dans l'annonce de l'Évangile. Des témoignages vivants et émouvants des laïcs xavériens burundais mettent en exergue le fait que beaucoup ont été touchés et mus par le témoignage de vie des missionnaires xavériens et les sœurs de Marie Xavérienne.

En cette année jubilaire, l'avènement du laïcat xavérien en Afrique est à saisir comme faisant partie de ces très chers missionnaires « à venir » auxquels s'adressait saint Guido Marie Conforti. De part leurs témoignages, certains laïcs ont exprimé expressément le désir d'appartenir entièrement à la congrégation par un engagement officiel, une sorte des vœux pour laïcs. S'ils se sentent déjà affectivement membres de la congrégation, ils souhaitent apporter leur part à l'œuvre de l'annonce de l'évangile selon le charisme xavérien aux côtés des missionnaires religieux. Avec eux, ils veulent former la « famille charismatique xavérienne ».

Deux recensions de deux livres sur la vie consacrée en contexte africain bouclent ce numéro des Cahiers. Il s'agit du livre : Louis BIRA, *Consacrés africains pour quoi faire ? Redécouvrir la dimension sociale des vœux religieux*, Paris, L'harmattan, 2015 et celui de SIGNIE Jean Marie et MAKIANG Angèle, *Je te cherche Seigneur. La vie*

*consacrée en Afrique aujourd'hui*, Mauritius, Croix du Salut, 2020. Au nom du Centre d'Etudes Africaines de missionnaires xavériens, que tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro trouvent ici le signe de notre gratitude.

Louis BIRABALUGE sx





# ***Contextualisation***





## Lettre Testament : Texte intégral

In omnibus Christus!

**A**ux très chers Missionnaires présents et à venir de la Société de saint François Xavier pour les Missions Étrangères

*1. L'Autorité Suprême de l'Église, comme vous le savez bien, vient d'approuver définitivement les Constitutions de notre Société en date du 6 janvier dernier et maintenant je vous les transmets réimprimées avec les quelques petites rectifications que les Sacrées Congrégations Romaines y ont apportées. Et au moment même où je vous invite à exulter et à rendre grâce au Seigneur pour ce fait qui constitue pour nous un signe incontestable de la sainteté et de l'opportunité de l'Institution à laquelle nous avons adhéré, j'appelle votre attention sur l'engagement grave et solennel que nous venons, par-là, de prendre devant Dieu et son Église. Nous devons en souligner toute l'importance et nous efforcer, par conséquent, de réaliser les finalités sublimes que notre Institut se propose d'atteindre, en travaillant avec une ardeur de plus en plus grande à la diffusion de l'Évangile parmi les nations infidèles, en apportant, de la sorte, notre modeste contribution à la réalisation du présage du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrassera l'humanité tout entière.*

*Que chacun d'entre nous soit donc intimement persuadé que la vocation à laquelle nous avons été appelés ne pourrait être plus noble et plus grande, étant, de part sa nature, celle qui nous rapproche davantage du Christ, l'initiateur de la foi, qu'il mène à son accomplissement et des Apôtres qui, ayant tout quitté, se sont donnés entièrement et sans réserve aucune à sa suite et que nous devons considérer comme nos maîtres les mieux qualifiés. Le Seigneur ne pouvait être plus bon envers nous.*

*2. En effet, la vie apostolique, jointe à la profession des vœux religieux, constitue en soi ce que l'on peut concevoir de plus parfait selon l'Évangile. À travers la profession des vœux religieux nous en venons à mourir à tout ce qui est de la terre pour vivre d'une vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ, en faisant ainsi devenir réel ce que l'Apôtre Paul écrivait aux premiers chrétiens : « Vous êtes morts et votre vie désormais est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3, 3). Les vœux religieux sont des liens saints qui nous attachent toujours plus étroitement au service divin ; ils sont un affranchissement total du démon, du monde et de la chair ; ils manifestent une aspiration continue à des choses toujours meilleures. Les vœux religieux sont une sorte de martyre de toute une vie dont la durée supplée à l'intensité de la souffrance si cette dernière fait défaut. C'est pourquoi ils augmentent le mérite de nos actions, étant conforme à la doctrine traditionnelle des Pères de l'Église que ce que l'on accomplit moyennant un vœu religieux est doublement méritoire aux yeux du Seigneur. « Celui qui accomplit une œuvre sans s'y être engagé par vœu, - fait remarquer avec génie saint Anselme -, peut être comparé à celui qui offre le fruit d'un arbre ; celui qui accomplit cette même œuvre par le lien d'un vœu, offre le fruit et l'arbre en même temps ». Et le Docteur Angélique écrit que la profession des vœux*

*religieux équivaut, en quelque sorte, à un deuxième baptême parce qu'elle marque le commencement d'une vie nouvelle.*

*3. Mais, par le fait même que la vie apostolique doublée de la vie religieuse soit à tout point de vue excellente, le Malin n'omet aucune tentative pour en éloigner ceux qui l'ont embrassée ou veulent l'embrasser. Il trouble l'esprit avec des doutes, le cœur avec des inquiétudes, l'imagination avec de fausses appréhensions, la volonté avec des découragements en exagérant les difficultés inhérentes à un tel genre de vie qu'il s'efforce de faire apparaître comme étant impossible. Et bien souvent il parvient à atteindre son but.*

*Mais nous, n'oubliant pas la mise en garde du Saint Esprit de nous tenir prêts à la tentation au moment où nous nous engageons à servir le Seigneur, nous ne pouvons pas, pour cela, nous résigner à la défaite. Au moment du découragement ayons recours à Dieu par la prière, en confirmant notre détermination et en redoublant de fidélité dans l'accomplissement de nos devoirs, en nous rappelant les paroles de l'Apôtre qui devraient écarter de nous toute incertitude : « Que chacun demeure dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu » (1 Co 7, 20).*

*Dans la mesure où nous demeurerons fidèles à l'Institut auquel nous avons adhéré et que nous mettrons en pratique les Constitutions en travaillant en son sein aux ordres de nos supérieurs, nous pourrons être sûrs de nous procurer bien des mérites, de sauver bien des âmes et de recevoir la récompense réservée à qui a mis la main à la charrue sans se retourner : le centuple que le Christ a promis spécialement à ses Apôtres.*



*Ceux-là, par contre, qui quitteraient notre Société, alléchés par la suggestion du Malin qui leur insinuerait de pouvoir mieux faire ailleurs, ne s'en trouveront pas pour autant plus heureux au moment de leur trépas, sans parler des amères déceptions qu'ils auront dû subir au cours de leur vie. Dieu ne peut combler de ses grâces ceux qui sont infidèles à son égard en abandonnant un état de vie plus parfait auquel ils avaient été, pourtant, appelés.*

*Que la profession de nos vœux nous soit, par conséquent, de plus en plus chère, étant celle qui nous rend semblables au modèle divin des prédestinés.*

*4. Aimons la pauvreté qui demeure le tout premier renoncement que le Christ exige de ceux qui veulent être parfaits et se proposent de le suivre de tout près. Il veut régner seul sur leurs cœurs et c'est pour cela qu'il requiert d'eux le détachement affectif et effectif de toutes les choses de cette terre. C'est pourquoi il ne cessait de répéter : « Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon disciple » et à ses Apôtres il demandait avec insistance qu'ils ne possèdent pas plus d'un habit, qu'ils ne gardent pas d'argent dans leurs poches et qu'ils ne soient pas soucieux du nécessaire pour survivre étant donné que rien ne saurait manquer à ceux qui auraient tout abandonné pour se mettre à sa suite.*

*Qu'il en soit ainsi de nous tous : « Si donc nous avons nourriture et vêtement, – je dirai avec l'Apôtre Paul – nous nous en contenterons » (1 Tm 6, 8).*

*Tout ce qui surabonderait à cela, serait contraire à la pauvreté évangélique dont nous devrions être heureux par amour du Christ, même si, en fait, elle doit nous coûter des*

*peines, des tracasseries et des humiliations en certaines circonstances. Une pauvreté opulente à laquelle aucun confort ne manquerait, ne pourrait certainement pas être agréable au Seigneur et elle ne serait nullement la pauvreté pratiquée par les Apôtres et par les hommes qui ont suivi leur exemple. Donc, concernant la nourriture et l'habillement que chacun d'entre nous – en mission ou dans l'une des maisons de l'Institut – se contente de ce qui lui est nécessaire, tel qu'on le lui servira et qu'il n'exige rien de plus, qu'il ne possède rien comme son bien propre. C'est bien cette pauvreté-là dont nous avons fait profession volontaire : la pauvreté qui nous rendra tout à fait libres de toute attache de ce monde, et sûrs d'entrer en possession du Royaume des cieux promis en priorité aux pauvres en esprit.*

*Et bien que nos Constitutions, suivant le Droit Canonique, nous autorisent à garder la propriété de nos biens patrimoniaux ainsi qu'à bénéficier des droits civils y afférents, personne, cependant, ne pourra administrer seul ou disposer des biens qui lui appartiennent de droit, sans l'autorisation des Supérieurs. Toute pratique contraire constituerait un réel danger pour qui, de fait, s'est dépouillé de tout.*

*5. Ensuite aimons et avec une attention extrême prenons soin de la vertu de chasteté qui nous rend semblables aux Anges, objet des divines prédilections, dignes du respect et de l'admiration même de la part des hommes qui ne peuvent s'empêcher d'en subir l'attrait. Malheur à nous si nous ne savons pas garder jalousement cette perle précieuse et si nous la jetons au rebut. Avec la perte de cette vertu, nous nous priverions, en même temps, de toute grâce devant Dieu et devant les Anges, de tout élan pour le*

*bien, de tout amour pour la vertu et toute l'œuvre de notre sanctification pourrait se dire ruinée.*

*Pour que cela ne nous arrive jamais, n'oublions pas un seul instant qu'autant ce trésor inestimable est sans prix, autant est fragile le vase qui le contient ; prenons, par conséquent, toutes les précautions indispensables pour nous garder purs dans cette chair pécheresse, en conflit perpétuel contre l'esprit, au milieu de ce monde corrompu et corrupteur. Évitions l'oisiveté, les occasions dangereuses, les familiarités avec les personnes de sexes opposés et maîtrisons les affections sensibles, ainsi que les amitiés particulières, toujours redoutables. Modérons nos sens, en particulier la vue ; soyons sobres dans le manger et le boire et, en suivant l'enseignement du Christ et l'exemple des saints, pratiquons la mortification chrétienne en châtiant notre corps, et en lui imposant des sacrifices pour parvenir à le maîtriser parfaitement. Ayons toujours à l'esprit que l'humilité est la gardienne la plus fidèle de la chasteté et qu'en aucune autre circonstance, comme à ce sujet, tombent à propos les paroles de l'Écclésiastique : « Qui méprise les petites choses peu à peu tombera » (Si 19, 1). Mais surtout, ayons recours à la prière, notamment au moment de la tentation, car sans l'assistance toute spéciale de Dieu, – qu'il ne refuse jamais à celui qui la lui demande – nous ne parviendrons pas à nous garder purs : c'est cela que même le plus sage des mortels dut avouer, contraint à cet aveu par sa propre expérience.*

*Bien sûr, la pratique de cette vertu nous coûtera des luttes qui seront, cependant, compensées sans commune mesure par la paix et la joie du cœur, par des lumières dont le Seigneur fera don à notre esprit et par cette abondance de*

*grâces d'en haut qui ne font guère défaut aux âmes pures dont les desseins sont à jamais bénis du ciel.*

*6. Enfin, qu'il nous soit cher, et d'une manière toute particulière, le sacrifice que nous offrons à Dieu de notre volonté par le vœu d'obéissance. Il lui est plus agréable que les victimes parce que, par ce vœu, nous lui sacrifions le don le plus grand qu'il nous ait donné dans l'ordre de la nature: notre liberté.*

*Dans la véritable obéissance, écrit le plus grand Docteur de l'Église, est renfermé l'ensemble de toutes les vertus. Saint Bonaventure, de son côté, n'hésite pas à affirmer que la perfection religieuse tout entière consiste dans la suppression de sa propre volonté, à savoir, la pratique fidèle de l'obéissance.*

*Une fois que nous avons fait don à Dieu de cette vertu, il nous faut nous considérer comme étant des instruments dans les mains de nos Supérieurs pour la gloire de Dieu et le salut des frères. Il faut nous garder totalement indifférents à l'égard de toute tâche ou devoir que l'on nous confierait ; prêts à nous rendre dans tel ou tel autre lieu de mission, à être affectés dans les maisons de l'Institut pour y exercer notre activité, de même qu'à partir travailler dans le champ évangélique qui serait confié à nos soins.*

*Il faut aussi être toujours prêts à s'acquitter des tâches faciles comme de celles qui sont ardues, de celles qui nous conviennent comme de celles qui nous rebutent. S'il ne nous est pas défendu d'exposer simplement au Supérieur nos remarques au cas où il faudrait nous atteler à des tâches ou à des occupations que l'obéissance nous confierait, ne répliquons pas du moment où le Supérieur*

*n'estime pas nos remarques dignes d'être prises en considération.*

*Et que personne ne prétende à des exceptions ou à des privilèges par le fait d'avoir fourni des prestations ou rempli des fonctions spéciales au sein de la Congrégation. Des exceptions de ce genre causent toujours un très grave préjudice à la discipline régulière. Même dans le cas où l'on aurait, et pour très longtemps, gardé la direction suprême de notre Société à la satisfaction et au bénéfice de tous, le confrère en question devrait également redire en toute vérité les paroles de l'Évangile : « Nous sommes des serviteurs inutiles » et s'estimer, après tout, comme le dernier des confrères et tenu à l'observance de la règle.*

*Et ceux qui sont revêtus d'autorité au sein de la Congrégation, se doivent de réprimer avec force toute envie malsaine de réformisme qui pourrait se manifester, ainsi que tout penchant aux divisions et aux partis. Ceux-ci constituent le fléau mortel des communautés religieuses dont certaines finirent par se désagréger et périr. Chaque maison de l'Institut et chaque Mission ayant son Supérieur immédiat, c'est à lui que chacun doit obéir en considération de l'autorité dont il est revêtu et non de sa personne. Et que personne ne tente de briguer ce qu'il désire, que personne ne harcèle le Supérieur pour le plier à ses propres sollicitations. Celui qui agirait de la sorte n'accomplirait guère la volonté de Dieu mais la sienne et il ne pourrait nullement présumer obtenir les faveurs et l'aide que le Seigneur se complaît à accorder à ceux qui cherchent uniquement ce qui lui plaît et se confient à lui avec un abandon filial.*

*De l'esprit d'obéissance, enfin, dépendra la vie, la vigueur, la prospérité de notre Institut qui est appelé à former une troupe organisée et compacte qui se met aux ordres du Vicaire du Christ envers qui tout Xavérien nourrira toujours une vénération profonde et un attachement sans défaut. À l'égard aussi des Pasteurs de l'Église, successeurs des Apôtres, le Xavérien ne manquera pas d'exprimer en toute occasion un sincère dévouement. Le jour où cette attitude subirait un fléchissement, notre Institut ne tarderait pas à s'acheminer vers la décadence et l'effondrement.*

*Sur ce point précis, je ne peux m'empêcher de citer un passage d'une exhortation pleine de sagesse que saint Alphonse de Liguori adressait à ses Religieux de la Congrégation du Très Saint Rédempteur : « Sachez – écrivait-il – qu'à moi personnellement ne cause pas de chagrin le fait d'apprendre que l'un ou l'autre de mes frères a été appelé par Dieu à la vie de l'au-delà. Cela me touche profondément parce que je suis de chair et d'os, mais, somme toute, je me console qu'il soit décédé en tant que membre de notre Congrégation, car, en ayant trouvé la mort en son sein, je suis sûr et certain qu'il est sauvé. Je ne suis pas non plus trop affligé que l'un ou l'autre, à cause de ses défauts, quitte notre Congrégation, au contraire, je me sens soulagé du fait qu'elle se soit libérée d'une « brebis galeuse » qui aurait pu infecter tout le troupeau. Ni les persécutions ne m'affligent : celles-ci m'encouragent plutôt parce que si nous nous comportons correctement, je suis sûr que Dieu ne nous abandonne pas. Par contre, une chose me remplit de frayeur : c'est de m'apercevoir qu'il existe l'un ou l'autre parmi nous plein de défauts, qui ne veut pas obéir ou qui ne fait aucun cas des règles ».*

*C'est cela qui préoccupait ce saint Docteur de l'Église et je partage pleinement, à mon tour, la même anxiété parce que le jour où le même inconvénient déplorable s'avérerait présent parmi les nôtres, je verrais en ce fait le symptôme avant-coureur d'une dissolution plus au moins proche de notre humble Congrégation.*

*7. Afin que cela ne survienne jamais, ayons constamment soin de vivre de cette vie de foi qui doit être celle de l'homme juste, en général, et d'une façon toute particulière celle du Prêtre et de l'Apôtre. Elle doit nous amener à chercher et à vouloir la volonté de Dieu et non la nôtre. Et nous vivrons d'un tel genre de vie si nous prenons la foi comme norme incontournable de notre conduite, au point qu'elle façonne nos pensées, nos projets, nos sentiments, nos paroles et nos actes. Nous vivrons d'une telle vie de foi si nous maintenons le Christ présent à notre esprit en toute circonstance et si c'est lui qui nous accompagne partout où nous allons : à la prière, à l'autel, à l'étude, dans les différentes activités de notre ministère apostolique, dans les rencontres fréquentes avec notre prochain, au moment du découragement, du chagrin et de la tentation. En toute chose donc, c'est de lui que nous prendrons inspiration de telle sorte que nos actions extérieures soient la manifestation de la vie intérieure du Christ en nous. Cette vie intime de foi nous sauvegardera des dangers inhérents au ministère lui-même, multipliera nos forces et nos mérites, purifiera progressivement nos intentions et nous obtiendra des joies et des consolations inexprimables qui nous rendront doux le poids de la vie apostolique.*

*8. Il nous faut, cependant, alimenter continuellement cette vie surnaturelle à travers tous les exercices de piété que nos Constitutions prévoient et d'autres encore que des cir-*

constances déterminées pourront nous suggérer. N'omettons jamais notre méditation quotidienne, la lecture spirituelle, la visite au Très Saint Sacrement, la confession toutes les semaines, si possible, la prière du Saint Rosaire, l'examen de conscience particulier et général, la retraite annuelle et la récollection mensuelle ou, au moins, l'exercice de préparation à une bonne mort. Que Jésus présent dans le Très Saint Sacrement, pour qui nous sommes prêtres et apôtres, demeure toujours au centre de nos pensées et de nos affections. Chaque jour, nous avons à refaire nos forces auprès du Saint Tabernacle pour des tâches toujours nouvelles. En plus de cela, cultivons en nous une dévotion pleine de tendresse à la Vierge Immaculée, reine des Missions, à son très chaste époux saint Joseph, protecteur de l'Église universelle, aux saints Apôtres et à saint François Xavier, notre grand Patron. Il ne doit pas nous arriver de négliger notre propre sanctification au moment même où nous nous occupons de la sanctification des autres : cela arriverait sûrement si nous n'alimentions pas, au jour le jour, notre esprit à travers ces puissants moyens de sanctification. Négliger nos exercices de piété et perdre, par là même, tout intérêt pour les choses d'en-haut, tout enthousiasme pour le bien et toute force de résistance contre les tentations, ne font qu'un, comme nous l'enseigne l'expérience. « J'aime Jésus – disait saint Alphonse de Liguori, mentionné plus haut – et je brûle, par conséquent, du désir de Lui conquérir des âmes : la mienne, en premier lieu, et puis, un nombre infini d'autres âmes ». Voici la règle à suivre.

9. Nous aussi, à notre tour, en même temps que nous alimentons notre amour envers Dieu, nous ne pouvons pas négliger la charité à l'égard de nous-mêmes et des frères, notamment ceux qui forment, avec nous, une seule et



*même famille religieuse et qui partagent, avec nous, la vie, les labeurs, les mérites, la direction, bref : tout, dans l'attente de partager aussi, un jour, plus ou moins proche, la même gloire céleste. Autour de ce devoir essentiel nous ne pouvons garder le moindre doute. « Ce commandement a été donné par Dieu – dit l'Apôtre bien-aimé – que celui qui aime Dieu, aime, en même temps, son propre frère ».*

*Et moi, dans ma petitesse, je prie le Seigneur pour que cette union d'esprit et de cœur que le divin Maître a laissée comme dernier souvenir, comme héritage sans prix à ses Apôtres et à tous ceux qui croiraient en lui, règne à jamais entre les membres des maisons de notre Institut qui sont aussi appelés à préparer de nouvelles recrues pour l'apostolat. Que la concorde règne toujours entre eux et qu'ils soient soumis en tout, sans réserve ni sous-entendu, aux normes édictées par la Direction Générale. Tout désaccord, divergence, conflit qui surgirait entre eux, causerait un préjudice très grave à la paix et à l'édification des frères.*

*« Ô quel plaisir, quel bonheur – s'écrie l'auteur des Psaumes – de se trouver entre frères ! ».*

*Qu'il plaise au Ciel que notre Société parvienne à offrir toujours d'elle-même ce spectacle réconfortant et elle parviendra assurément à l'offrir dans la mesure où la charité de Jésus-Christ, telle qu'elle est évoquée par le Grand Apôtre des Nations, sera la norme qui règle tous nos rapports mutuels et fera de tous les membres qui la composent un seul cœur et une seule âme. Que chacun, pour sa part, soit attentif à garder jalousement le lien de cette union sainte en écartant tout ce qui pourrait l'affaiblir. Qu'il réprime en lui-même son égoïsme, l'esprit critiqueur*

*et grognon, la tendance aux querelles et aux singularités, la manie de se mettre en avant et de dominer. Tout cela doit être sacrifié avec générosité sur l'autel de la concorde fraternelle qui rend joyeuse la vie en commun, affermit et fait prospérer les institutions.*

*10. J'ai voulu, mes frères très chers et bien-aimés, confier à votre attention tout ce qui précède au moment même où je remets entre vos mains le texte de nos Constitutions, épris que je suis du désir ardent de votre sanctification et du bien de notre humble Société. Et, étant donné qu'il me faut, contre mon gré, prendre congé de vous, permettez-moi qu'en résumant tout ce que je viens de vous dire, j'exprime un vœu. Le vœu que le trait caractéristique qui devra distinguer les membres présents et à venir de notre Société, soit toujours la résultante des coefficients suivants : un esprit de foi vive qui nous entraîne à voir Dieu, à chercher Dieu, à aimer Dieu en toute chose, ravivant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne ; un esprit d'obéissance empressée, généreuse, sans faille en toute circonstance et à tout prix pour emporter les victoires assurées par Dieu à celui qui sait obéir ; un esprit d'amour intense envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder comme notre mère et un esprit de charité à toute épreuve envers les membres qui la composent. Ce vœu que vous devez considérer comme le testament du père, je le confie au cœur adorable de Jésus en le suppliant de l'accomplir par sa grâce. Et si nous tous, nous coopérons à la réalisation de ce vœu et chacun pour sa part, de la manière la meilleure possible, nous apporterons notre contribution, si modeste soit-elle, même en tant qu'ouvriers de la dernière heure, à l'édification du Corps Mystique du Christ, et nous recevrons en retour la même récompense que les ouvriers de la toute première heure.*

11. *En ce moment précis où j'expérimente en moi toute la douceur de l'amour du Christ, combien plus fort que toute affection humaine et que se présente à mon esprit toute la grandeur de la cause qui nous resserre au sein d'une même et unique famille, j'embrasse avec tendresse, comme s'ils étaient ici devant moi, tous ceux qui ont exprimé leur adhésion à notre humble Société et tous ceux qui le feront dans l'avenir, et sur tout un chacun j'implore de Dieu, dans ma petitesse, l'esprit des Apôtres et la persévérance jusqu'à la fin.*

*En exprimant le vœu qu'un jour nous puissions tous nous retrouver au Ciel, notre patrie bienheureuse, après avoir été ici-bas membres de la même et unique famille, je vous donne ma bénédiction.*

Parme, de notre Maison-Mère,

Le 2 juillet 1921.

Affectueusement vôtre, dans le Cœur de Jésus

† Guido Maria Archevêque - Évêque et Supérieur Général  
de la Société de Saint François Xavier pour les Missions  
Étrangères.





## La beauté qui donne vie : Introduction à la LT

Faustino TURCO, sx\*

*À l'exemple d'un bon papa, soucieux du bien-être intégral de ses enfants, la Lettre Testament de Conforti à ses fils est l'expression de la beauté d'un amour vrai qui nous amène à mettre au centre de la vie religieuse, les conseils évangéliques dans un esprit de foi vive.*

### Beauté

**L**orsque tu aimes une personne, ton cœur est attaché à ses paroles, tu veux lui dire sincèrement ce qui est beau ; tu ressens un bonheur épanouissant. La *Lettre Testament* (LT) de Saint Guido Maria Conforti est le texte d'un amoureux qui prend soin d'écrire ce qui est beau, après réflexion, de manière précise et avec l'avantage de l'expérience vécue. Conforti « désire ardemment la sanctification » de ses confrères, « ainsi à procurer davantage celle des autres » : dès les premières pages, le lecteur reconnaît des paroles pleines de chaleur humaine qui veulent introduire dans l'univers de la beauté...La beauté est indéfinissable, en tant que telle. Tu la comprends quand tu la vois, quand tu en fais l'expérience, quand elle entre en toi et te donne la joie d'être heureux, d'exister, d'avoir un cœur palpitant et une mémoire qui se sou-

---

\* Il est missionnaire xavérien de nationalité italienne, en mission en RDC, il est actuellement maître des novices à Kinshasa.

vient du vécu. Nous entrons dans cette beauté en esquisant quelques traits de la LT.

### Circonstance

Le 02.07.1921, alors Fête de la Visitation de la Vierge Marie, Mgr Conforti, évêque de Parme, signe sa 5<sup>ème</sup> lettre circulaire adressée aux « Très chers confrères » de l'Institut des Missionnaires Xavériens. Le texte a été publié dans une circonstance précise : l'Église venait d'approuver définitivement les Constitutions de l'Institut que Conforti avait fondé 25 ans auparavant. Conforti voulait ainsi accompagner par une lettre, le texte des Constitutions à distribuer aux confrères, en attirant leur attention sur la signification de l'approbation du charisme de la part de « la Suprême autorité de l'Église ». Mais cette circonstance répondait à une exigence plus profonde: le père Fondateur tenait à transmettre l'esprit de cet Institut devenu « chemin de sainteté ». Il voulait que cette lettre soit considérée « comme le testament du père » (LT 10). Le terme « testament » renvoie à un document spécial, de pertinence unique qui contient les dernières volontés, les lignes maîtresses du projet à proposer à ses fils spirituels comme un patrimoine affectif. C'est pourquoi, dans l'histoire xavérienne, cette lettre a été la plus considérée, parmi les huit lettres circulaires écrites par Conforti.

### Contenu

Nous repérons trois grands points focaux dans cette lettre : les vœux religieux (nn. 1-6), l'esprit de foi vive (nn. 7.8) et l'esprit d'amour intense envers la famille missionnaire (nn. 9). En d'autres termes, Conforti confie son message sous un angle trinitaire : le Père et les vœux religieux comme « vie cachée en Dieu le Père, en accom-

plissant sa volonté » ;le Fils et l'esprit de foi vive qui nous mène à l'*In omnibus Christus* ; le Saint Esprit et la communauté missionnaire, manifestation de la vie du Christ en nous.

En détail, nous pourrions articuler les 11 numéros de la LT de la manière suivante<sup>1</sup>.

## 1. INTRODUCTION

n. 1 : Notre engagement

## 2. DÉVELOPPEMENT

2.1. Les vœux religieux : le caractère sublime de la vocation à la vie religieuse-missionnaire

n. 2 : Excellence de la vie apostolique unie à la profession des vœux

n. 3 : Le Malin : exhortation à la persévérance

n. 4 : La pauvreté

n. 5 : La chasteté

n. 6 : L'obéissance

2.2. L'esprit de foi vive

n. 7 : L'esprit de foi vive

n. 8 : Les pratiques de piété

2.3. L'esprit d'amour intense à la famille missionnaire

n. 9 : L'esprit de famille

---

<sup>1</sup> Nous nous reprenons ici la manière dont le père Francesco Marini (1940-2016), ancien Supérieur Général, a structuré la LT (cf. Francesco MARINI, "Un progetto chiaro e appassionato", *Commix* n. 74, novembre 1996, p. 41).

### 3. SYNTHÈSE FINALE

n. 10 : Notre caractéristique : les trois coefficients

n. 11 : Les adieux du père

La LT a été donc suscitée par une grande joie du Fondateur, il présente, sous forme de phrases faciles à retenir, l'essentiel de son esprit, il récapitule son propos et il termine avec l'image d'une grande accolade qui embrasse tout le monde. Ce sont des paroles d'une puissance expressive capable, au fil des années, de rendre présent quelqu'un qui physiquement n'est plus.

#### Héritage

En commentant les écrits de son Fondateur, le père Amato Dagnino disait que Conforti était animé par une pensée maîtresse. « Personne n'est plus fort et convaincu que celui qui est dominé par une seule pensée, à laquelle il fait converger toutes les autres »<sup>2</sup>. Dagnino, avec raison, voyait dans *l'esprit de foi vive* la pensée de référence de Conforti que lui-même résume en ces termes : « un esprit de foi vive qui nous entraîne à voir Dieu, à chercher Dieu, à aimer Dieu en toute chose, ravivant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne » (LT 10). C'est bien cet esprit qui pousse un vieux confrère à répéter souvent : « Le Christ est présent dans ma vie. Quand je suis seul, je lui parle même à haute voix. Il m'aide à assumer ce que nous vivons. Il est ma vie ».

Grâce à cet *esprit de foi vive*, Conforti a gardé la beauté de sa spiritualité missionnaire. Dans ce « mot d'ordre »<sup>3</sup>, il a

---

<sup>2</sup> Amato DAGNINO, *Dottrina spirituale di Mons. Guido M. Conforti, Fondatore dei Missionari Saveriani*, éd. Paoline 1966, p. 15.

<sup>3</sup> Dans un éditorial à la revue xavérienne *Fede e civiltà*, Conforti affirme clairement que « voir-chercher-aimer Dieu en tout » est le mot d'ordre du Xavérien

su placer le vrai, le simple et le sacré dans le chemin du bonheur qui l'a ouvert au monde entier. Le même par où, lui-même, il est passé. *L'esprit de foi vivante* qui nous pousse à voir-chercher-aimer le Christ en tout, c'est comme le *navigateur* (browser) du missionnaire. Tu y fais recours et il te permet de te connecter dans n'importe quelle situation. Il t'aide à comprendre la réalité ou du moins à rétablir la confiance du disciple, prêt à tout pourvu de ne pas rater son maître.

Dernièrement, un confrère me confiait que, selon lui, le péché originel de nos Maisons de formation (ou Séminaires) c'est que le milieu éducatif ne parvient pas souvent à faire tomber amoureux du Christ. La preuve en est qu'à la première difficulté, nous avons du mal à garder le cap : une simple remarque peut vite provoquer ma susceptibilité, un échec met en crise mon auto-estime et je me sens menacé, une discussion suite à diverses idées éveille mon intolérance devant l'autre, face à une décision des supérieurs qui ne répond pas à mes attentes j'affiche une attitude de victimisme et si les supérieurs confient à un autre confrère un poste que je briguais, ce dernier sera mon concurrent insupportable.

Finalement se vit en nous une situation de divorce : nous disons d'aimer Dieu et la mission, mais les choses ont changé à cause des relations en communauté. Et, à la fin, ces écarts mettent en discussion non seulement la relation avec les confrères mais surtout celle avec Dieu. Est-ce exagéré de lire ces phénomènes comme des signes avant-coureurs d'une sorte de « suicide spirituel » ?

Conforti nous dit que c'est l'amour du Christ qui « façonne nos pensées, nos projets, nos sentiments, nos pa-

---

(cf. PdP 9, dans Armando COLETTI, *Paroles d'envoi en mission*, éd. EMI, Yaoundé-Cameroun 2011, pp. 142-143.



roles et nos actes » (LT 7) ; ainsi, nous pourrions être mieux disposés à affronter n'importe quelle situation pourvu de ne pas perdre le trésor précieux que rien ne saurait remplacer. Notre langage sera plus libre, chargé de sentiments humains et sincères, capable de nous ouvrir aux différents contextes de la mission car une présence constante nous anime et nous renouvelle. Nous nous laisserons aider, alors, plus facilement dans un accompagnement spirituel qui n'est pas limité à la formation initiale : quoi de plus beau de découvrir les richesses de l'action de l'Esprit en nous !

Mgr Gianni Gazza, successeur de Conforti comme Supérieur Général, en commentant la *Lettre Testament*, voyait dans *l'esprit de foi vive* la plénitude de la vie théologique, animée par les trois vertus théologiques : l'amour de Dieu, au sommet de tout, « nous entraîne à voir Dieu (foi), chercher Dieu (espérance), aimer Dieu en toute chose (charité), ravivant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne » (LT 10)<sup>4</sup>.

Certaines phrases de la LT, dans l'histoire de ces 100 ans, nous ont fait discuter et réfléchir (sur les vœux religieux, sur l'équilibre entre mission et consécration religieuse, sur l'esprit de famille, l'obéissance au supérieur et la liberté d'opinion...). Et ces échanges nous ont fait grandir, rêver, devenir même des personnes adultes, justement avec les limites que nous avons.

Avec la conviction de base de *l'esprit de foi vive*, Conforti continue à nous manifester son souhait le plus beau :

---

<sup>4</sup> Gianni GAZZA, "Sentimenti di indelebile gratitudine", *Commix* 74 (novembre 1996), p. 25. Le père Giani Gazza (1924-1998) fut évêque d'Abaetétaba-Bésil (1962-1966), supérieur général (1966-1977) et évêque d'Aversa-Italie (1980-1993).

pouvoir exprimer l'âme de la vie, c'est-à-dire sa vraie beauté, celle qui reconnaît que tout événement, quel qu'il soit, est chargé d'humanité grâce au Christ !

Faustin Turco sx







## Ma perception de la Lettre Testament

Gabriel BASUZWA, sx\*

*Le fondateur Conforti nous parle dans la Lettre Testament de la finalité de notre Institut, d'un martyr continu, des pièges du Malin, de la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la vie de foi, les exercices de piété, la consolidation d'une sincère fraternité, la sanctification personnelle et communautaire, ainsi que la persévérance en vue de la rencontre finale au Ciel, notre patrie bienheureuse.*

### Avant-propos

**L**a Lettre Testament écrite par le fondateur des Missionnaires Xavériens nous aide à caractériser notre identité charismatique 125 ans après la fondation de notre Institut(1895). Elle constitue notre héritage et nous encourage à annoncer l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. En 11 points, elle exprime la gratitude à Dieu pour le don de l'Esprit Saint, celui de nos frères qui nous ont précédés, nos contemporains et nos successeurs, les générations montantes. La foi et l'espérance de nous retrouver tous ensemble dans l'éternelle joie auprès du Père de notre Seigneur Jésus christ s'y trouve consolidées.

Dans ces 11 numéros, je retiens surtout la volonté du fondateur de nous faire parvenir sa fraternité pour qu'à notre tour nous puissions la passer aux générations

---

\* Il est prêtre missionnaire xavérien de nationalité congolaise (RDC), actuellement supérieur régional du Burundi.

montantes en Afrique et ailleurs. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous ne pouvons pas passer sous silence les nombreux confrères Xavériens qui ont été emportés par le vent du covid-19 pendant qu'ils annonçaient encore l'Évangile de la sanctification. Je pense tout particulièrement au P. Guglielmo Camera Postulateur Général de la Cause de Béatification de Michel Kayoya et ses 43 compagnons : nos confrères Ottorino Maule, Aldo Marchiol et une laïque volontaire Catina Gubert ainsi que 40 petits séminaristes tués au Petit Séminaire de Buta parce qu'ils avaient refusé de se séparer entre hutu et tutsi. Au Burundi, nous espérons qu'un jour ces 44 serviteurs de Dieu seront appelés martyrs de la fraternité.

Pour rester fidèle à la parole du fondateur je vais reprendre les onze numéros de la Lettre Testament dans leur succession en utilisant un vocable qui nous rapproche au contexte actuel de la mission. Dans cette lettre, le fondateur nous parle *de la finalité de notre Institut, d'un martyre continu, des pièges du Malin, de la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la vie de foi, les exercices de piété, la consolidation d'une sincère fraternité, la sanctification personnelle et communautaire, la persévérance en vue de la rencontre finale au Ciel, notre patrie bienheureuse.*

### Contenu de la Lettre Testament

1. Efforçons-nous de réaliser **la finalité de notre Institut** qui consiste à répandre l'Évangile parmi les nations. Pour cela, travaillons avec ardeur pour accomplir la vision du Christ qui veut constituer une unique famille chrétienne accueillant

sans exclusion aucune toute l'humanité. C'est pourquoi, nous avons besoin d'une foi agissante comme celle des Apôtres qui avaient tout quitté pour suivre dans l'amitié sociale le Christ, Maître et Seigneur qui est passé partout en faisant le bien (Ac 19,38).

2. Les Missionnaires Xavériens acceptent de mourir à tout ce qui est de la terre (plaisir, argent et domination) pour devenir toujours plus semblables au Christ. Ils accueillent **un martyr continu** à travers la chasteté, l'obéissance et la pauvreté.
3. Soyons vigilants pour ne pas tomber dans **les pièges du Malin**. Ce dernier trouble l'esprit avec des doutes, le cœur avec l'inquiétude, l'imagination avec des peurs infondées, la volonté en faisant apparaître la vie religieuse missionnaire comme étant impossible. Nous n'avons pas à nous résigner à la défaite. Le Saint Esprit nous vient en aide chaque fois que nous prions, accomplissons notre devoir quotidien, suivons nos Constitutions, vivons dans la fraternité et l'obéissance à ceux qui nous guident.
4. Comme Saint François d'Assise et Sainte Claire, aimons la **pauvreté** pour suivre le Christ dans la simplicité, l'humilité et la cohérence. Il s'agit de nous détacher effectivement de l'amour de l'argent et du prestige qui l'accompagne. Car dans l'annonce de l'Évangile les missionnaires ne manqueront de rien. Dans certaines circonstances, il est vrai ; la pauvreté nous coûtera des peines, des tracasseries et même des humiliations. Car une pauvreté opulente, dit le fondateur, ne saurait être agréable au Seigneur. Pour ce qui concerne

l'habillement et la nourriture, nous avons à nous contenter de ce qui nous est offert comme strict nécessaire. C'est ainsi que la pauvreté arrive à nous libérer de plusieurs esclavages de ce monde. La pauvreté nous amène à travailler en faveur des autres sans chercher notre propre avantage matériel pendant qu'elle nous comble de beaucoup de bénéfices spirituels.

5. Ensuite, aimons et prenons soin de la **chasteté** qui nous rend agréables à Dieu et respectables devant les humains. En méprisant la vertu de la chasteté nous risquons aussi de perdre l'élan de faire le bien gratuitement. Nous avons besoin d'être prudents et humbles en tenant compte de notre propre faiblesse en face des tentations qui commencent de manières innocentes. Évitions la paresse, trop de familiarité et d'affection sensuelle, la dictature des médias, audio et visuels. Soyons sobres dans le manger et le boire. Prenons aussi l'habitude de nous reposer assez tôt dans la nuit. En réussissant dans la lutte pour sauvegarder la chasteté nous obtenons la paix, la joie du cœur et la capacité d'une intuition toujours plus grande car l'imagination chrétienne devient de plus en plus éclairée par des saintes et des saints qui ont préféré servir les pauvres au lieu de rechercher leurs propres intérêts égoïstes. Mère Teresa de Calcutta nous sert d'illustration éloquente.
6. En toute liberté le vœu d'**Obéissance** nous rend instruments efficaces de l'expansion du Règne de Dieu. À travers la médiation des Supérieurs, nous restons disponibles à rendre toutes sortes de services utiles et d'aller parmi les nations (ad extra &

ad gentes) où notre Institut annonce la Bonne Nouvelle du Christ.

- Nous pouvons présenter nos remarques aux Supérieurs sans toutefois chercher à défendre coûte que coûte nos propres intérêts.
- Personne ne doit exiger des privilèges car nous sommes tous des serviteurs quelconques (cf. Luc 17,10).
- Les Supérieurs doivent sauvegarder les Constitutions et l'unité de tous les membres de l'Institut.
- Chacun doit obéir à son Supérieur immédiat sans regarder sa personne mais son rôle de guide et d'unificateur.
- Que personne ne tente de briguer ce qu'il désire ni de harceler le Supérieur pour le plier à ses propres sollicitations.

C'est l'esprit d'obéissance qui permet à notre Institut de vivre, de s'organiser et de croître. Elle permet au Xavérien de rester en communion effective avec le Pape, les Pasteurs de l'Église locale ainsi que tout le peuple qu'il évangélise. Ni la mort ni la persécution ne peuvent nous séparer de l'amour éternel de Dieu. Mais le manque d'obéissance peut mener à la dissolution de notre humble Institut.

7. La **vie de foi** doit être pour nous la norme qui éclaire nos pensées, nos projets, nos sentiments, nos paroles et nos actes pour nous amener à chercher toujours la volonté de Dieu et non la nôtre. Pour y arriver nous nous inspirerons tou-



jours du Christ qui aide à purifier les intentions secrètes et à donner la véritable joie apostolique.

8. Les **exercices de piété** comme les retraites annuelles, les récollections mensuelles, l'adoration hebdomadaire, la confession, la méditation quotidienne, le rosaire, l'examen de conscience, la préparation à une bonne mort. Tous ces exercices participent à refaire chaque jour nos forces. En plus, cultivons une dévotion pleine d'affection envers Marie, Saint Joseph, les Apôtres et saint François Xavier. Avant d'apporter le Salut jusqu'aux extrémités de la terre commençons par soigner notre propre sanctification.
9. Le fondateur encourage **la consolidation d'une sincère fraternité**, une union d'esprit et de coeur entre les membres de notre famille religieuse. À travers l'obéissance aux normes édictées par la Direction Générale, cette fraternité est vouée à se poursuivre jusque dans la vie éternelle en passant par sa transmission aux jeunes générations. Il nous faudra éviter l'égoïsme, le sectarisme, l'esprit critiqueur, la manie de dominer, la tendance aux querelles et aux désaccords qui provoqueraient un préjudice très grave à la paix et à l'épanouissement personnel et communautaire.
10. Mgr Conforti est épris du désir ardent de notre **sanctification** personnelle ainsi que celle de notre humble Société. Il voudrait que nous soyons caractérisés par un esprit de foi vive qui nous permet de voir Dieu, chercher Dieu, aimer Dieu en toute chose et de répandre son Règne chez tous les peuples du monde. Il nous demande

une obéissance prompte, généreuse ainsi qu'« un esprit d'amour intense envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder **comme notre mère (...)** »

11. Le fondateur trouve dans le Christ un amour vraiment très doux et voit la grandeur de la cause qui l'unissait à sa famille d'alors et celle à venir. Il nous bénit et nous embrasse comme si nous étions déjà là dans son esprit et son cœur. Aujourd'hui, il nous souhaite de **persévérer** pour arriver à **nous retrouver tous ensemble au Ciel** notre patrie bienheureuse.

Gabriel BASUZWA sx





***Décontextualisation***





## Célébrer le jubilé comme libération

LOUIS BIRABALUGE\*

*Synonyme de la libération, la célébration du jubilé chez le peuple de l'Ancien Testament inaugure la délivrance de la pauvreté extrême, de la perte de la dignité et de l'état d'esclave. Accepterons-nous de nous libérer de la vision troquée de la mission, qui consiste à nous l'approprier alors qu'elle est avant tout Missio Dei?*

**L**e 2 juillet 2021, les Missionnaires Xavériens célébrerons les 100 ans d'existence de la Lettre dite Testament de saint Guido Maria Conforti. Pour marquer un tel événement, notre Direction Générale a voulu, dans sa programmation, mettre en relief de façon particulière le premier centenaire des premières Constitutions et de la Lettre Testament du Fondateur (1921), qui coïncide aussi avec le 125<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Institut<sup>1</sup>. Il s'agit donc de célébrer un jubilé. Dans les lignes qui suivent, je me propose, dans un premier temps, à partir des récits bibliques : Lévitiques 25 et Luc 4, 16-21, de désigner la célébration de l'année jubilaire comme une année de libération. Et dans un deuxième temps, à partir de la compréhension de la mission comme « *missio Dei* », j'indique ce dont les missionnaires sont censés être libé-

---

\* Missionnaire xavérien de nationalité congolaise (RDC). Il est actuellement en mission en Sierra Leone.

<sup>1</sup> *Quaderni iSaveriani*, 102(2020), p. 10.

rés aujourd'hui dans leur œuvre de l'annonce de l'évangile.

### **1. Le jubilé selon Lévitiques 25**

Le texte du 25<sup>e</sup> chapitre du livre des Lévitiques est le plus cité lorsqu'on veut saisir le sens du jubilé dans l'Ancien Testament. Et dans le Nouveau Testament, il s'agit de celui de l'évangile de saint Luc 4, 16-21. Pour les deux textes, l'année jubilaire signifie expressément la célébration d'une année de libération, une année de grâce accordée par le Seigneur (Lc 4, 19), En effet, l'objet du Lv 25 est la redistribution de la terre et le retour de chacun dans sa famille, au sens de cesser de travailler pour autrui comme esclave. L'année jubilaire proclame la liberté pour tous les habitants du pays (Lv 25 : 10, 13)<sup>2</sup>.

Ainsi dans la tradition judéo-chrétienne, jubilé et libération sont synonymes aux yeux de leurs bénéficiaires<sup>3</sup>. Mais de quoi, un juif était-il libéré pendant l'année jubilaire ? Le texte du Lévitique ordonne que l'année jubilaire soit déclarée une année sainte : « vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé : chacun de vous réintègrera sa propriété, chacun de vous retournera dans son clan » v 10. Le texte continue en précisant : « Si ton frère tombe dans la pauvreté et sous ta dépendance, tu le soutiendras comme s'il était un immigré ou un hôte, et il vivra avec toi. Si ton frère tombe dans la pauvreté et s'il se vend à

---

<sup>2</sup> Elsa TAMEZ, « The jubilee in Judeo-Christian tradition » in *Concilium*, 5/2000, p. 52.

<sup>3</sup> *Ibid.*

toi, tu ne lui imposeras pas un travail d'esclave ; il sera pour toi comme un travailleur salarié et travaillera avec toi jusqu'à l'année jubilaire. Alors il te quittera, lui et ses enfants, et il retournera dans son clan ; il réintégrera la propriété de ses pères ». v 39-41.

Le texte cité ci-haut renseigne sur les conditions socio-économiques dans lesquelles vivaient certains membres du peuple d'Israël. Il s'agissait des conditions de pauvreté, parfois de misère extrême. Pour y pallier, les pauvres pouvaient soit travailler pour un compatriote riche, soit vendre son propre terrain, soit se vendre et toute sa famille comme esclaves. Dès lors pour cette catégorie de gens, la célébration du jubilé était la bonne nouvelle attendue. Ainsi, au juif qui a acheté le terrain de son compatriote pauvre, la loi prescrivait que son terrain lui soit remis en année jubilaire au cas où il n'a pas trouvé un frère pour l'aider à payer. Dans la situation d'un achat de quelqu'un comme esclave ainsi que sa famille, l'année jubilaire signifiait l'acquisition de son terrain, sa remise en liberté et le retour dans sa famille. Voilà pourquoi donc l'année jubilaire ne disait autre chose que la libération.

Les raisons évoquées par la loi du lévitique pour la libération des pauvres captifs sont plus théologiques que morales. L'esclave juif n'est pas libéré pendant l'année jubilaire par pure bonté de son maître. Il est libéré car tout enfant d'Israël n'est la propriété que de Dieu seul. Lui et tout ce qu'il possède appartiennent à Dieu. Ainsi le maître libère son frère en se rappelant que tous ont été libérés de la servitude d'Israël par Dieu ( Lv 25, 38, 42, 55). Malheureusement, cette loi ne s'applique pas aux hommes et femmes des autres nations achetés comme



esclaves. Ils étaient ainsi exclus de cette bonne nouvelle de la libération (Lv 25, 44-46)<sup>4</sup>.

Pauvreté, perte de dignité humaine et état d'esclavage, voilà les conditions en arrière-fond de la célébration du jubilé. Cette célébration qui signifie libération implique la fin des conditions humaines contraire au plan de Dieu, le seul qui clame être le propriétaire de tout ce qui existe. Être libéré pendant l'année jubilaire, signifie donc pour les humains tombés captifs retrouver leur état original, l'état conforme au plan de Dieu, à la fois pour l'esclave et pour le maître. Car il s'agit pour les deux, de se retrouver comme fils d'un même Père.

J'ai relevé plus haut que cette bonne nouvelle dont est porteuse l'année jubilaire excluait les non-juifs, les esclaves et pauvres des nations païennes. Il faudra attendre l'avènement du Christ pour que l'année jubilaire devienne une bonne nouvelle pour tous. Sa prédication à la synagogue de Nazareth porte exactement sur un message de libération pour tous : « On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur ». (Lc 4, 18-19). Et l'évangile ajoute : « Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (Lc 4, 21).

Si dans l'AT le captif devait attendre l'année jubilaire pour recouvrer sa liberté, avec le Christ, la libération est

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 53.

effective. Il l'accomplit pour ses auditeurs ici et maintenant. Dans la suite, la mission des disciples du Christ n'aura pour fin que permettre aux gens de toutes langues, peuples et nations (Ap 5, 9) de jouir de bienfaits du Royaume qui sont : justice, paix et joie dans l'Esprit Saint ( Rm 14, 17). Dans sa Lettre Testament, l'évêque Conforti rappelait aux missionnaires présents et futurs que l'annonce de l'évangile avait pour fin : contribuer au vœu du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne embrassant l'humanité toute entière (LT 1).

Il ressort de ce qui précède que dans la tradition judéo-chrétienne, la célébration du jubilé est une célébration de la libération : Libération de l'état de pauvreté et d'esclavage pour les fils et filles d'Israël, libération pour tous accomplie par le Seigneur selon la prédication et le ministère du Christ et ses disciples. Dans le cadre de la célébration du jubilé pour les missionnaires xavériens, il reste à savoir de quoi le Seigneur nous délivre-t-il pour nous conformer à son plan de salut pour tous. Point n'est besoin de rappeler que ce que l'Esprit du Christ dit ( Ap 2 ; 7) aux missionnaires xavériens aujourd'hui, il le dit aussi à tout homme et toute femme qui se sait associer à sa mission. Dans la suite, j'essaie de relever les marques de la libération des missionnaires.

## ***2. De quoi le Christ libère-t-il les missionnaires de ce temps ?***

Pour indiquer ce que je considère comme marques de la libération des missionnaires aujourd'hui, je me réfère à un article très intéressant du père Antonio M. Pernia, un missionnaire du Verbe Divin ayant travaillé aux philippines et ancien supérieur général de sa congrégation. Le

titre de son article est : « *La mission aujourd'hui et la conversion qu'elle requiert* »<sup>5</sup>.

Selon lui, depuis le Concile Vatican II et le renouveau de la théologie protestante de la mission, il y a eu changement de paradigme dans la manière de comprendre et vivre la mission. Ce changement ne concerne pas quelques aspects de la mission. Il s'agit plutôt d'une transformation en profondeur du modèle de la mission. Pour qualifier ce processus, certains parlent du passage d'une mission centrée sur l'Église à une mission centrée sur le Royaume de Dieu ; ou encore de la mission sous le mode de la conquête à la mission sous la forme du dialogue. Ces théorisations méritent considérations et indiquent que la compréhension de la mission est en pleine mutation. Par ailleurs, pour le père Pernia, la manière la plus adéquate de qualifier le changement de paradigme en question c'est de noter le passage de la « *Missio Ecclesiae* » à celui de « *Missio Dei* ». Ce déplacement a pour conséquence, une compréhension nouvelle de l'origine de la mission, de sa finalité, de son style et la raison pour la mission.

Dans le cadre de l'année jubilaire, je voudrai m'appuyer sur ce changement de paradigme<sup>6</sup> en mission dont parle Pernia pour affirmer que la libération prônée de la part des missionnaires est comparable à un nouveau formatage, une nouvelle configuration de leurs disques durs-

---

<sup>5</sup> Le texte auquel je me réfère est: Antonio M. PERNIA, "Mission today and the conversion it requires". Il s'agit d'une reprise de sa conférence au Symposium théologique organisé à l'occasion de la célébration de 50 ans du Séminaire Verbe Divin, Tagaytay. Son texte avait pour titre: « L'état de la mission aujourd'hui », "The state of Mission today", *Verbum SVD55*: 1(2014), SVD Divine Word Institute of Mission Studies, Tagaytay City, in [www.steyler.eu.media.docs.pdf](http://www.steyler.eu.media.docs.pdf), consulté le 16/01/2012

pour emprunter le langage informatique. Il s'agit d'être libéré d'une conception qui ne tient plus aujourd'hui au sujet de quatre questions sur la mission à savoir : à qui appartient la mission ? Pourquoi la mission ? Comment être missionnaire ? Et pourquoi être missionnaire ?

### 2.1. *À qui appartient la mission ?*

Il est fréquent de lire dans les documents des congrégations des expressions comme : « notre mission, la mission que l'Église nous a confiée, être au service de la mission de l'Église ... ». Ou encore, l'un ou l'autre missionnaire n'hésite pas parfois à dire : « ma mission, ma paroisse, mes fidèles... ». Il est vrai que ces expressions sont à placer dans leur contexte. Mais si elles ne sont pas nuancées, elles risquent de faire croire que la mission est une propriété de l'Église, de la congrégation ou de l'individu. Ce qui est fondamentalement faux.

Honorer le changement de paradigme dont parle Pernia signifie accepter d'être libéré de cette vision amoindrie relative au vrai propriétaire de la mission. Comprendre la mission comme *Missio Dei* veut dire alors que l'origine de la mission ce n'est ni l'Église ni un fondateur d'une congrégation, noble soit-elle. Au contraire, la mission appartient à Dieu. Il est en la source. L'Église, les saints fondateurs des congrégations ainsi que leurs membres ne sont que des instruments dont l'auteur de la mission se sert pour faire parvenir son salut à tout l'univers. Dans cette même optique, L'évêque Conforti demandait aux missionnaires de se considérer comme des instruments aux mains des supérieurs pour la gloire de Dieu et le salut des frères (LT 6).

La mission est un attribut de Dieu. Dans cette perspective, la mission chrétienne n'est pas avant tout une acti-

tivité de l'Église ou la mise en œuvre d'un charisme missionnaire. La mission est l'œuvre de Dieu envoyant son Fils par amour (Jn 3, 16-17) et le saint Esprit pour réaliser son plan de salut. Cette compréhension de l'origine et de l'auteur de la mission, nous la devons au concile Vatican II, dans son décret sur l'activité missionnaire de l'Église, *Ad gentes* (1-2,9) et le renouveau de la théologie protestante de la mission.

Dieu étant le *boss* de la mission, il sied donc de dire que ce n'est ni l'Église ni la congrégation et encore moins un missionnaire qui ont la mission. Ils existent car la mission existe. C'est la mission qui les a ; dans le sens que c'est Dieu lui-même qui est le propriétaire qui les associe généreusement à sa mission. L'évêque Conforti reconnaissait ce primat de Dieu sur la mission lorsqu'il recommandait aux missionnaires présents et futurs de cultiver la vie de foi laquelle devrait les amener à chercher et à vouloir la volonté de Dieu et non la leur (LT 7). Il soulignait comme première caractéristique d'un missionnaire : « un esprit de foi vive qui nous entraîne à voir Dieu, à chercher Dieu ; à aimer Dieu en toute chose, ravi-vant sans cesse en nous le désir de diffuser partout son Règne (LT 10).

Contrairement à une conception qui lie la mission au mandat missionnaire reçu de l'Église (Mt 28, 18-30), le nouveau paradigme voit en la nature de Dieu la source de la mission. Le Dieu-Trinité est un Dieu qui se communique, d'abord *ad intra* : communion entre Dieu le Père, le Fils et le saint Esprit. Et puis *ad extra*. Il se communique au monde et veut intégrer toute l'humanité dans la famille divine. Être missionnaire, alors c'est avoir le privilège d'être associé à ce grand projet divin pour

l'humanité. Ainsi, la mission est un dont fait aux missionnaires avant d'être leur activité.

## 2.2. Pourquoi la mission ?

La question ici renvoie à la finalité de la mission. A ce propos, la libération des missionnaires consiste à se libérer de la hantise de la conversion des païens comme objectif exclusif de la mission. A l'époque de l'évêque Conforti, la mission se justifiait par le souci de diffuser l'évangile parmi les nations païennes (LT1), sauver bien d'âmes (LT3). Lorsqu'on se convainc que Dieu-Trinité est missionnaire au sens de vouloir intégrer toute l'humanité dans une seule famille, alors on saisit que la raison d'être de la mission est plus large que le salut des païens. La volonté de Dieu est que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1Tm 2, 4). Dans sa grande bonté, Dieu a voulu unifié tout en Christ (Eph 1,10).

Le succès de la mission ne saurait se limiter à l'entrée de quelques uns dans l'Église moyennant l'accès aux sacrements. Le plein du registre baptismal n'est pas le critère premier pour dire que la mission a réussi. Pour l'auteur du livre de l'apocalypse, l'œuvre de Dieu c'est l'avènement d'un ciel nouveau et une terre nouvelle (Ap 21, 1). C'est à partir de la mission entendue comme *Missio Dei*, une mission qui embrasse tout le monde que les pères conciliaires ont convié tous les fidèles du Christ à s'engager dans le domaine de l'œcuménisme (Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis Redintegratio* (21Novembre 1964) et du dialogue interreligieux (Décret sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nosstra Aetate*, 28 Octobre 1965).

Concevoir la finalité de la mission d'une façon plus large que le seul salut des païens implique aussi d'être libéré de l'idée que hors de la paroisse il n'y pas de salut. Les frontières du Royaume de Dieu sont plus larges que les limites paroissiales. Le terrain de la paroisse n'est pas le tout de la mission. C'est plutôt le monde dans toutes ses complexités qui est le terrain où Dieu accomplit son œuvre. Ainsi, sont collaborateurs de Dieu, les hommes et femmes qui vivent une présence évangélique au côté de ceux qui croient autrement ou qui adorent Dieu ailleurs que dans l'Église catholique. Dieu envoie aussi ses collaborateurs auprès de gens qui ne professent aucune religion, les '*non-affiliated*'. Il en est de même pour toute situation humaine de détresse qui attend une main secourable. Là aussi, il y a Dieu agissant grâce aux hommes et femmes de bonne volonté. Ils sont ses missionnaires. Il est heureux de constater que la nouvelle encyclique du pape François, *Sur la fraternité et l'amitié sociale, Fratelli Tutti* (03 Octobre 2020) est porteuse d'une vision plus large du pourquoi de la mission que ne le sont beaucoup de constitutions de plusieurs instituts missionnaires.

### 2.3. Comment être missionnaire ?

Cette question renvoie au style de la mission, comment annoncer l'Évangile. Aux premières heures de l'évangélisation de l'Afrique, on a connu la méthode dite « *tabula rasa* » appliquée par certains missionnaires. Elle eut pour conséquence la disqualification de la culture des peuples africains qui se convertissaient au christianisme<sup>7</sup>, car cette méthode tenait la culture de néophytes

---

<sup>7</sup> Parmi la longue littérature africaine qui instruit le procès de la méthode missionnaire de la *tabula rasa*, cf. Meinrad HEBG, *Emancipation*

africains comme païenne ou fétichiste. A cette période, se convertir au christianisme était comme accueillir un Dieu totalement nouveau et étranger.

Accueillir la mission comme *Missio Dei* c'est être libéré de cette mentalité conquérante et se convaincre que Dieu a été en dialogue avec tous les peuples dès les origines. Le missionnaire n'apporte pas Dieu à un peuple ou à une culture. Il n'est sauveur de personne. Au contraire, Dieu le précède par son Esprit qui donne vie. Le concile Vatican a accueilli et reconnu que les autres religions et cultures sont porteuses des « semences cachées du Verbe » (*Ad Gentes* 11) ou d'un « rayon de la vérité qui illumine tout être humain (*Nostra Aetate* 2).

Si Dieu précède le missionnaire, alors ce qui est requis chez lui, c'est la patience et l'humilité de repérer l'Esprit du Seigneur agissant au milieu de son peuple. Il lui faut moins de sermons et plus d'émerveillement, plus de dialogue et d'écoute et moins d'enseignement. Les quelques années passées ici en Sierra Leone, pays dit souvent, terre de mission, m'ont permis de faire l'expérience de cette présence permanente de Dieu auprès des gens qu'on dit ne pas connaître le Christ.

Ici, lorsqu'on rencontre quelqu'un et qu'on lui demande : comment vas-tu ? Il ne répondra jamais : ça va ou ça ne va pas. Il dira seulement en krio: '*Tenke God*', signifiant Dieu merci. Même lorsqu'on rend visite à un malade ou à une personne éprouvée, la réponse est la même : '*Tenke God*'. On sera surpris que cet esprit de gratitude à Dieu fait parfois défaut à des peuples qui ont reçu l'évangile il

---

*d'Eglises sous tutelle*, Paris, Présence africaine, 1976; EBOUSSI BOU-LAGA F., *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris, Présence africaine, 1981; Jean Marc ELA., *Ma foi d'Africain*. Préface d'Achille Mbembe. Postface de Vincent COSMAO, Paris, Karthala, 1985.



y a de centaines d'années. Et la question alors est : qui évangélise qui ?

## 2. 4. *Et pourquoi être missionnaire ?*

La question du pourquoi être missionnaire renvoie au motif de la mission. Quelles sont les raisons pour lesquelles un homme et une femme doivent s'engager dans la vie missionnaire ? Dans le langage de Conforti, c'est pour prêcher l'évangile aux infidèles, les aider à être sauvés (LT1). Car s'ils ne sont pas baptisés et ne font pas membres de l'Église, ils seront damnés dans le feu de l'enfer. En faisant plus de chrétiens, le missionnaire donne sa modeste contribution à la réalisation du vœu du Christ de faire du monde une seule famille chrétienne qui embrasse toute l'humanité (LT1). Le motif d'être missionnaire est le salut des autres. Ici mission et altruisme se croisent.

Aux cours de siècles, cet altruisme a été un puissant leitmotiv qui a poussé beaucoup d'hommes et de femmes à abandonner leurs patries et à porter l'évangile aux terres lointaines dites païennes. Aujourd'hui, la redécouverte de la mission comme *Missio Dei* libère les hérauts de l'évangile de cette hantise du salut des autres. Le concile Vatican II en reconnaissant les autres religions comme canaux de la grâce de Dieu a sonné le glas de cette prétention des missionnaires de se poser en sauveurs des autres. Plus personne aujourd'hui ne croit que Dieu a abandonné les gens qui croient autrement ou qui ne croient pas du tout. Dieu lui-même les sauver par des voies connues de lui seul ( *Lumen Gentium* 16).

Le missionnaire ne vient pas avec le Christ dans son sac et l'annoncer à une terre où il serait absent. Comme pour le cas de Philippe et l'eunuque éthiopien ( Ac 8, 26-40),

le Christ et son Esprit sont déjà à l'œuvre avant même l'arrivée des missionnaires, mais dans des voies et formes inconnues de nous tous. Dans cette optique, le rôle du missionnaire est d'apprendre à discerner et soutenir cette présence mystérieuse du Christ et l'action de l'Esprit saint dans le monde. À défaut de cet esprit de discernement, le missionnaire du Christ est convié à être un témoin silencieux de cette présence.

Libéré de l'esprit du prosélytisme et le souci de convertir l'autre, le missionnaire se découvre comme un « disciple-missionnaire » à qui la parole de l'Évangile est adressée en priorité. Le païen à convertir à l'Évangile n'est pas d'abord l'autre, mais le missionnaire lui-même<sup>8</sup>. À ce propos, l'évêque Conforti exhortait les missionnaires en ces termes : « Il ne doit pas nous arriver de négliger notre propre sanctification au moment même où nous nous occupons de la sanctification des autres » (LT 8). Il s'agit là d'une forme de charité à l'égard de nous-mêmes (LT 9).

Cent ans après la publication de la Lettre Testament de saint Guido Mario Conforti, les missionnaires xavériens sont invités à célébrer un jubilé dont les objectifs sont : d'abord rendre grâce pour le don du charisme reçu. Ensuite, demander pardon pour les trahisons du Charisme- cf. la prière pour le jubilé des missionnaires xavériens- et en fin se repositionner avec fidélité et créativité pour un nouveau départ au service de la première

---

<sup>8</sup> Voir aussi notre texte sur la conversion du missionnaire comme un des défis actuels de la mission *Ad Gentes* en Afrique, dans le Cahier du Centre d'Etudes africaines, n°14/2019. Le numéro consacré à la Célébration de l'Encyclique *Maximum Illud*.

annonce de l'Évangile<sup>9</sup>. Un recours à la tradition judéo-chrétienne m'a permis de mettre en lumière le lien qui existe entre célébration du jubilé et libération. Pour les missionnaires, la libération en question est à penser en termes de conversion, un changement de leur « *mindset* » au sujet de la nature de la mission, sa finalité, son style et la raison pour les ouvriers de s'engager aujourd'hui dans la vigne dont le maître reste Dieu seul (Mt 9, 38 ).

Louis BIRABALUGE sx



---

<sup>9</sup> XAVERIAN MISSIONARIES, *Sixth circular Letter. The vocation to which we have been called could not be greater or more noble* (TL1), Rome 2020 in Iquaderni de Isaveriani, 114.



## LT de saint Conforti : Un message pour les mariés ?

Aimé BISIMWA et Laurentia NAKINJA,\*

*La Lettre Testament de Mgr Conforti au-delà d'être adressée en première ligne aux « xavériens présents et futurs », elle lance aussi un enseignement aux laïcs les invitant à plus d'engagement dans la vie chrétienne. Le couple chrétien est appelé à ne pas s'attacher uniquement aux biens de ce monde, à obéissance l'un à l'autre et à la chasteté en vue du Royaume.*

**S**aint Guido Maria Conforti à l'instar d'un « bon Père de famille », avait écrit pour la grande famille xavérienne un testament pour une bonne vie de ses fils et filles. Cette lettre exprime ses dernières volontés envers cette grande famille présente et avenir aujourd'hui rependue dans le monde. Ce testament ne s'adresse pas seulement aux religieux mais également à nous pères et mères des familles même s'il est vrai qu'en écrivant Saint Guido Maria Conforti n'avait en sa mémoire que ses seuls confrères.

Saint Guido parle des vœux que doivent émettre les religieux. Il en montre l'importance jusqu'à en faire une comparaison avec l'arbre et le fruit. Suivant le droit civil, le mariage célébré devant l'officier de l'État civil a primauté sur celui religieux. Le législateur va plus loin en montrant qu'un mariage coutumier produit les mêmes

---

\* Le couple Aimé BISIMWA MUFUNGIZI et Laurentia NAKINJA MUSHARHAMINA

effets que celui célébré mais nous chrétiens, le mariage sacramental vaut son pesant d'or. Il reste que l'Église reconnaît une valeur au mariage naturel, celui par exemple qui peut être conclu entre deux non chrétiens parce que c'est le mariage qui a été élevé à la dignité du sacrement.<sup>1</sup> Bien que seul le mariage sacramental réalise la pleine signification du mariage et seul au travers l'engagement devant l'Église (comparable aux vœux) il communique aux époux la grâce nécessaire pour vivre en plénitude ce qu'il signifie.<sup>2</sup>

Il y a donc un « avant » et un « après » sacrement. Aussi profond que soit l'amour entre les époux avant le sacrement, il n'atteint pas ce qui résulte du sacrement et qui est un amour proprement divin. Sans le sacrement on peut aspirer au don de soi, on peut y tendre mais on ne peut y atteindre pleinement. Dieu par la grâce sacramentelle communique à l'amour des époux cette nouvelle dimension proprement surnaturelle qui transfigure désormais leur amour et leurs relations. Par la foi les époux savent que Dieu lui-même est désormais engagé avec eux dans leur amour réciproque de don d'eux-mêmes.

Il faut la force du Saint Esprit au moment des engagements (vœux) car lui seul permet d'être fidèle à ceux-ci. Que ça soit dans la vie religieuse ou dans celle conjugale il y a le haut et le bas et la présence de Dieu s'avère plus important.

### **1. Les vœux religieux selon la LT : Un modèle de vie pour les couples chrétiens**

---

<sup>1</sup> Yves SEMEN, *Le mariage selon Jean-Paul II*, Paris, presses de la renaissance, 2015, p.74.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Les vœux religieux sont émis par les religieux. Mais en lisant la LT, nous trouvons que le message que Conforti adresse aux religieux missionnaires nous concerne aussi dans notre vie de couple. En effet, la lettre invite les xavériens à ne pas être attaché aux biens de ce monde, qu'il faut s'en détacher et être satisfait de ce que chacun possède...c'est sûrement la pauvreté à laquelle sont appelés les vrais apôtres du Christ...les pères et mères des familles ne sont pas exemptés.

Aujourd'hui avec la recherche des biens mondains, certains couples ont relégué Dieu au second rang jusqu'à donner même les fruits de leur progéniture en sacrifice. D'autres ont bradé même leur foi contre quelques dollars...

L'obéissance est une vertu capitale dans la vie de tout homme mais pas obéir à des ordres contraires au bien. Avec la LT de saint Guido, il s'avère nécessaire pour les pères et mères de famille de revenir sur la lettre de saint Paul aux Ephésiens (5, 21-33) dans laquelle on retient le mot soumission (que les femmes soient soumises à leur mari). Ceci rend certains maris orgueilleux car se proclamant maître et renvoi la femme au rang d'un esclave. Plutôt, il faut une obéissance mutuelle car l'unité ou la communauté qu'ils constituent en raison de leur mariage se réalise dans un don réciproque qui est aussi une soumission réciproque.

La chasteté (continence pour le royaume, résultat d'un choix délibéré et volontaire (Mt 19, 12) chez les religieux est semblable à la fidélité dans vie conjugale. C'est un trésor inestimable reçu de Dieu mais personne n'ignore la fragilité du corps ...c'est pourquoi Saint Guido Maria Conforti propose la mortification et la modération des sens. Les masses médias(films, journaux, danses, habil-

lements...) proposent actuellement des scènes qui peuvent corrompre cette vertu jusqu'à ravir cette joie de cœur. Mais en se rappelant les vœux, les engagements pris avec l'aide de Dieu on sait échapper. Ceci implique le respect de la parole donnée, une parole sur honneur.<sup>3</sup>

Guido Maria Conforti à travers la lettre testament est un miroir pour les religieux mais également pour les pères et mères des familles. De lui comme parents nous venons d'apprendre que la vie sur terre est de très courte durée et qu'il nous faut léguer à notre progéniture ce qui est plus important ; des biens de ce monde oui mais un climat de concorde, d'amour et de paix à travers nos actes et nos paroles de chaque jour. Saint Jean nous le rappelle : « tout ce qu'il y a dans ce monde -la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'arrogance de la richesse, tout cela ne vient pas du Père mais du monde. Or le monde passe, et sa convoitise avec lui. Mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure pour toujours» (1Jn2, 16-17).

Plusieurs familles sont en discorde aujourd'hui seulement parce que les dernières volontés du Père (testament) favorisent les uns et lèsent les autres. A la lumière de Saint Guido, puisse Dieu faire la grâce à tous les parents du monde d'avoir le souci d'un avenir radieux de leurs enfants.

## 2. Un enseignement pour nous laïcs xavériens

---

<sup>3</sup>Lors de la messe d'ordination du Père Grégoire à la Paroisse saint Guido de Panzi, le conseiller général P. Fabien KALEHEZO disait aux nouveaux Prêtres « *Mwanaume anageukaka mu kitanda lakini hageuki mu maneno* ». A traduire : Un homme change de position au lit ; mais il ne change pas sa parole.

Étant membre du groupe des laïcs xavériens, le numéro 8 de cette LT de saint Guido Maria Conforti est et demeure le guide par excellence de notre engagement en tant que membre de la grande famille xavérienne. Nous citons ce numéro intégralement : *« Il nous faut, cependant, alimenter continuellement cette vie surnaturelle à travers tous les exercices de piété que nos Constitutions prévoient et d'autres encore que des circonstances déterminées pourront nous suggérer. N'omettons jamais notre méditation quotidienne, la lecture spirituelle, la visite au Très Saint Sacrement, la confession toutes les semaines, si possible, la prière du Saint Rosaire, l'examen de conscience particulier et général, la retraite annuelle et la récollection mensuelle ou, au moins, l'exercice de préparation à une bonne mort. Que Jésus présent dans le Très Saint Sacrement, pour qui nous sommes prêtres et apôtres, demeure toujours au centre de nos pensées et de nos affections. Chaque jour, nous avons à refaire nos forces auprès du Saint Tabernacle pour des tâches toujours nouvelles. En plus de cela, cultivons en nous une dévotion pleine de tendresse à la Vierge Immaculée, reine des Missions, à son très chaste époux saint Joseph, protecteur de l'Église universelle, aux saints Apôtres et à saint François Xavier, notre grand Patron. Il ne doit pas nous arriver de négliger notre propre sanctification au moment même où nous nous occupons de la sanctification des autres : cela arriverait sûrement si nous n'alimentions pas, au jour le jour, notre esprit à travers ces puissants moyens de sanctification... »*

Ce numéro du testament de saint Guido Maria Conforti est une invitation à plusieurs vertus chrétiennes sans lesquelles un chrétien, un missionnaire n'est pas en



bonne santé spirituelle.<sup>4</sup>Un chrétien qui n'a plus le temps d'aller à la messe, de se confesser, d'adorer le saint sacrement, de faire une méditation ou même de lire la Bible n'est pas différent d'un arbre qui est en train de se dessécher par manque d'eau. Notre saint fondateur dans sa lettre testament recommande aussi la prière du rosaire. Il n'a pas tort. Les noces de Canaan sont un exemple attrayant et probant, qu'à travers la Vierge Marie nous pouvons tout obtenir de son fils. Elle est notre médiatrice par excellence. Ce numéro de la LT nous donne, nous laïcs missionnaires xavériens, la banque, la réserve du zèle, de la force missionnaire. Tout ce qui est dit est accessible et gratuit. Il ressort de la vie ordinaire d'un chrétien. C'est une preuve que la spiritualité proposée par saint Guido Maria Conforti aux missionnaires est un chemin de sanctification pour tout chrétien. C'est à nous de nous y conformer et de le mettre en pratique.

Aimé Bisimwa et Laurentia Mufungizi



---

<sup>4</sup>Dans ses homélies, Le père Bernard CIBAMBO actuel Supérieur Régional des missionnaires xavériens du Congo parle du marasme, kwashiorkor... Spirituel c'est-à-dire carence en protéine.



## La Mission Ad Gentes à l'épreuve du pluralisme religieux

Pierre EMALIEU, sx\*

*La mission Ad Gentes à l'ère du postmodernisme ne consiste plus à « sortir » ou à « faire » uniquement. Elle ne sera efficace que si elle se met à l'écoute de l'autre, différent de moi, dans un vivre ensemble intra-ecclésial » mettant en valeur l'échange, le dialogue et la communication.*

**L**a célébration du centenaire de la *Lettre Testament* de Guido Maria Conforti implique sans aucun doute le labeur de la mémoire croyante, qui revient sur le passé, non seulement pour se réconcilier avec ses propres racines, mais aussi - et peut-être surtout- pour « chanter les miséricordes du Seigneur ». Une telle démarche ne serait cependant que pure archéologie si elle n'était articulée à une herméneutique critique soucieuse de désencombrer le discours missionnaire du saint fondateur de ce qui, en lui, appartient irrévocablement à un univers culturel et à une raison théologique rendus caducs aussi bien par les mutations culturelles du monde que par les développements ultérieurs de la théologie. C'est le but que s'assigne la présente réflexion. En prenant acte de ce que la pratique missionnaire et les représentations théo-

---

\* Il est prêtre missionnaire xavérien de nationalité camerounaise, actuellement aux études en France.

logiques qui l'alimentent sont nécessairement tributaires des conditions spatiotemporelles de leur émergence, elle essaiera, dans un premier temps, d'inscrire la pensée de Conforti dans la logique sous-jacente à la théologie de la mission élaborée par les textes magistériels catholiques au cours de la première moitié du vingtième siècle. Ensuite, elle rendra compte des défis que pose à la mission *Ad gentes* un monde qui se structure de plus en plus selon les principes du phénomène culturel que l'on regroupe sous le terme de « post-modernité ». La prise en compte de la mentalité pluraliste et relativiste dominante en régime postmoderne d'une part, et l'écoute de ce que dit à l'Église missionnaire la rencontre concrète des autres traditions religieuses d'autre part, la conduira, dans un troisième temps, à esquisser ce que pourrait être la physionomie de la mission *Ad gentes* dans le contexte du pluralisme religieux.

### **1. De la théologie préconciliaire de la mission aux intuitions nouvelles de Vatican II**

La première guerre mondiale avait gravement sclérosé la mission *Ad extra* et *Ad gentes*. Aussi les papes de la première moitié du XXème siècle écrivirent-ils des documents dans l'optique de relancer l'élan missionnaire du monde catholique : *Maximum Illud* de Benoît XI (1919), *Rerum ecclesiae* de Pie XI (1926). La théologie de la mission que déploie ces textes se situe dans la continuité du premier document pontifical explicitement consacré à la mission *Ad extra*, à savoir la bulle *Inscrutabili divinae providentiae* de Grégoire XV créant, en 1622, la Congrégation de la Propaganda fide. Au terme d'une analyse rigoureuse de ces écrits, Éric de Moulin-Beaufort

met en relief le fait que, Jusqu'à la seconde guerre mondiale, le langage du Magistère catholique relatif à la mission est caractérisé par l'image biblique de « l'ombre de la mort », que l'on retrouve notamment chez Isaïe et Matthieu. Ainsi, Grégoire XV évoque les brebis errant misérablement », qu'il est nécessaire de conduire vers les « pâturages de la vraie foi » ; de même, Benoît XV exhorte tous les catholiques à être, avec lui, « douloureusement surpris de trouver encore des hommes innombrables assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort » ; Pie XI, quant à lui, déclare avoir une « pensée constante pour les peuples assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort<sup>1</sup> ». Pour ces papes, la motivation ultime de l'engagement missionnaire demeure le mandat du Christ (Mt 28, 16,20 ; Mc 16, 15-18). Néanmoins, celui-ci est comme renforcé par cette vision des peuples païens plongés dans l'obscurité. En effet, si la caractéristique principale des disciples du Christ est l'amour mutuel, il en résulte qu'« il ne peut y avoir de charité plus grande que d'arracher un peuple des ténèbres de la superstition »<sup>2</sup>. Il n'est pas difficile de trouver un écho de cette vision de la mission dans les discours de Conforti.

Par ailleurs, étant donné une telle conception de la mission, il est légitime d'affirmer que, nonobstant l'immense générosité qui sous-tendait leur démarche, la grande majorité des missionnaires, en raison du fait qu'ils étaient façonnés par la *théologie du salut des infi-*

---

<sup>1</sup> Eric de MOULIN-BEAUFORT, « L'encouragement de la mission ad-extra dans le magistère de l'Eglise des 'contemplatif en action' », dans *supplément de la Revue MEP*, n° 546 (février 2019), p. 29.

<sup>2</sup>*Ibid*, p. 30.

dèles plongés dans « les ravins de l'ombre et de la mort », ne pouvait logiquement honorer l'altérité des autres traditions religieuses. Le rapport à celles-ci ne pouvait donc être envisagé que sous la forme du conflit. Fabien Eboussi Boulagaa décrit avec finesse le « langage de la dérision » propre au discours missionnaire, lequel illustre fort bien le caractère conflictuel de sa relation au monde des religions non-chrétiennes:

« Un dieu qui se laisse défier sans compensation, ne serait-ce que dans l'héroïsme de ses fidèles affrontant la mort ou dans la spectaculaire croissance de leur nombre, est évidemment irréel. Ce motif se perpétue dans le discours missionnaire : les dieux et les croyances païennes ne sont pas seulement absurdes, ils sont risibles et ne méritent guère que des sarcasmes [...] Le missionnaire brisera alors les statues, renversera les autels. Et les dieux se tairont. Ainsi la raillerie, l'invective et l'action directe se conjuguent pour constituer le langage de la dérision.<sup>3</sup> »

Néanmoins, durant les années qui ont directement précédé le concile Vatican II, la redécouverte des pères de l'Église et de leur théologie du Logos a conduit des théologiens catholiques comme Jean Daniélou, Henri de Lubac et Yves Congar à développer une *théologie de l'accomplissement* qui situe l'Église dans un nouveau type de rapport aux religions non chrétiennes. Cette théologie sera reprise par la déclaration *Nostra aetate* et le décret *Ad gentes* du concile. Elle considère tout ce qui est vrai et bon dans les autres traditions religieuses de l'humanité

---

<sup>3</sup> Fabien EBOUSSI BOULAGA, *Christianisme sans fétiche. Révélation et domination*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 37.

comme des préparations évangéliques de l'unique religion révélée qu'est le christianisme. Ainsi, dans sa logique, il ne s'agit plus seulement d'affirmer que « les hommes et les femmes de bonne volonté peuvent faire leur salut dans les autres religions »<sup>4</sup>, mais aussi de « suggérer que les grandes traditions religieuses peuvent être porteuses de valeurs salutaires qui préparent à la reconnaissance de la plénitude de vérité qui se trouve dans le christianisme<sup>5</sup> ». C'est dire que le Concile a inauguré une nouvelle attitude de l'Église envers les religions non-chrétiennes : elle porte désormais sur celles-ci un jugement positif. Ce changement, que Claude Geffré qualifie de « révolutionnaire<sup>6</sup> », a été dans une certaine mesure provoqué par la prise de conscience de l'émergence d'une « culture » nouvelle, celle de la postmodernité, qui exalte entre autres la tolérance et le respect de la liberté de conscience.

## 2. Le défi du relativisme et du pluralisme

La postmodernité se définit par opposition aux principes d'une époque et des sociétés idéologiquement structurées par le mythe de la modernité. Celle-ci, selon l'analyse qu'en fait la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger, a fondamentalement trois caractéristiques : la rationalisation continue du monde débouchant sur le développement des sciences et des techniques qui permettent à l'homme de maîtriser le monde dans lequel il vit ; la distinction des différentes sphères

---

<sup>4</sup> Claude GEFRE, *De Babel à pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, Paris, Cerf, 2006, p. 44.

<sup>5</sup>*Ibid.*,

<sup>6</sup>*Ibid.*, p. 42.

de l'activité humaine ; l'affirmation de l'autonomie du sujet.<sup>7</sup> Par ailleurs, En s'inspirant des travaux du philosophe Jean-François Lyotard<sup>8</sup>, Rémi Chéno affirme que la pensée moderne s'enracine dans deux grands métarécits : celui de l'émancipation du sujet rationnel qui renvoie aux Lumières et à l'autonomisation de la raison face aux traditions et aux autorités religieuses ou politiques d'une part, et celui de « l'histoire de l'esprit universel », qui « renvoie à Hegel et à sa philosophie de l'histoire ». De ce dernier récit sont issues l'idée de progrès et celle d'une orientation de l'histoire<sup>9</sup>. Jean-François Lyotard fait valoir que la fin de ces récits, qui expliquaient le monde et permettaient à l'homme de s'y orienter en « moderne », marque le passage de la modernité à la post-modernité.

Néanmoins, s'il est vrai que le phénomène post-moderne a sonné le glas des grands récits de la modernité, il n'en demeure pas moins, estime Lyotard, qu'elle ne leur a pas substitué un nouveau susceptible d'unifier la vie des gens. Autrement dit, en régime postmoderne, le mythe universel de la modernité n'a été supplanté que par un ensemble de mini-récits régionaux n'ayant de cohérence que localement. Aussi l'homme post-moderne se retrouve-t-il dans une pluralité de jeux de langage :

---

<sup>7</sup> Voir son intervention dans le débat *L'Église est-elle moderne ?*, débat qui eut lieu le 18 décembre 1995 sur France-Culture. Pierre Lathuilière rend compte de l'herméneutique qu'elle y fait de la post modernité dans « pour une théologie de la post modernité », article qui est sa contribution à l'ouvrage collectif *Dieu est-il laïc ?* Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 135.

<sup>8</sup> Cf. Jean-François LYOTARD, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Ed. de Minuit, 1979.

<sup>9</sup> Cf. Rémi CHENO, *Dieu au pluriel. Penser les religions*, Paris, Cerf, p. 12-13.

« il participe à l'un pour un temps, puis à un autre, parle l'un puis parle l'autre<sup>10</sup> ». Ainsi, dans la mesure où ils sont rattachés à des visions du monde distinctes voire contradictoires, ces langages, selon Lyotard, sont incommensurables, c'est-à-dire sans commune mesure. D'où le jugement de Rémi Chéno : « La post-modernité nous expose à un pluralisme de sens incommensurables parfois, sinon toujours, elle ne peut légitimer aucune certitude ni en condamner aucune. Elle nous mène sur les routes fragiles du relativisme.<sup>11</sup> »

C'est dans ce contexte marqué par le relativisme et le pluralisme que l'Église est appelée à annoncer Jésus-Christ. Un tel contexte lui a fait prendre conscience de « la particularité historique de la culture occidentale, celle-là même qui fut la culture dominante sous-jacente à la théologie chrétienne durant vingt siècles »<sup>12</sup>. Ainsi, confrontée à des cultures très anciennes indissolublement liées à de grandes traditions religieuses, elle est comme mise en demeure de repenser la structure de son rapport missionnaire à ceux qui croient autrement. Il s'agit précisément pour elle d'abandonner la posture surplombante qui consiste à ne considérer les autres traditions religieuses que comme des réalités en chemins vers elles et ne possédant donc rien qui ne soit pleinement réalisé dans son propre système. En d'autres termes, la théologie et la praxis missionnaire qu'elle anime sont aujourd'hui placées devant l'exigence de prendre en compte la consistance propre des autres reli-

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>12</sup> Claude GEFFE, *De Babel à pentecôte*, *op. cit.*, p. 46-47.



gions, c'est-à-dire ce qui fait qu'elles soient « autres ». C'est en prenant au sérieux une telle exigence que des théologiens catholiques en sont venus à dénoncer les limites d'une théologie chrétienne des religions qui ne considère que les intentions subjectives des membres des autres traditions religieuses, sans honorer suffisamment le défi qu'elles posent à la foi chrétienne en tant qu'expressions historiques de la pluralité des voies vers Dieu. Aussi se sont-ils orientés vers une *théologie du pluralisme religieux*, qui se demande si les religions non-chrétiennes ne sont que les produits des contingences de l'histoire humaine ou s'il faut au contraire les comprendre comme appartenant à un dessein mystérieux de Dieu. Autrement dit, la question sous-jacente à la théologie du pluralisme religieux est celle de savoir si le fait de la pluralité des religions est seulement *permis* par Dieu ou s'il est au contraire positivement *voulu* par lui<sup>13</sup>. Quelle que soit la position que l'on adopte, il est clair qu'intégrer ce type de questionnement implique une pratique missionnaire qui emprunte les chemins du dialogue.

### 3. La mission comme écoute et don

Il résulte de ce qui précède que la mission *Ad gentes* n'a de chance d'être significative aujourd'hui que si elle se met à l'écoute du langage du monde postmoderne. Elle ne peut en effet rencontrer sans péril les membres des autres religions que si elle dialogue en même temps avec les logiques qui travaillent les temps qui sont les nôtres.

---

<sup>13</sup> Cf. Jacques DUPUIS, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Paris, Cerf, 1997, p. 585.

Dans cette perspective, il nous semble d'abord nécessaire d'affirmer que la mission Ad gentes doit être vécue en lien avec la culture du débat qui imprègne les sociétés pétries par la postmodernité. Celles-ci n'entérinent que les idées et les pratiques adoptées à l'issue d'un processus de réflexion et de discussion communautaire, où sont entendues les voix du plus grand nombre de personnes possible. Dans une telle ambiance, la mission portée par une Église qui se considère comme « maîtresse » des peuples risque d'être perçue comme la relique du régime de chrétienté où le christianisme constituait le fondement des institutions et des valeurs sociétales. Le pape Paul VI avait perçu ce risque. En effet, dans *Ecclesiam suam*, sa première encyclique écrite pendant le concile, il envisage le vivre-ensemble intra-ecclésiale et le rapport de l'Église au monde en termes de conversation. Celle-ci suppose, entre ceux qui y sont engagés, le respect mutuel et l'accueil cordial. Elle ne s'accommode donc ni de la condescendance ni d'une attitude autoritaire. L'humilité et la simplicité sont ses terrains de prédilection. Quand elle est comprise comme espace de conversation, la mission s'inscrit d'abord dans une dynamique d'extase : il s'agit alors pour l'Église missionnaire de consentir à recevoir des autres des « lumières » qui purifient sa propre foi parce qu'elles lui permettent d'approfondir les dimensions du mystère du Christ quelle n'avait que superficiellement appréhendées ou qui n'avaient pas été transmises avec clarté par la tradition. Autrement dit, la mission vécue comme extase est, pour l'Église, le lieu de la sortie d'elle-même en vue de la rencontre chez l'autre, et avec l'autre, de la nouveauté du Dieu qu'elle connaît déjà et qui, paradoxalement, demeure toujours étranger

et parfois « étrange » ; cette démarche ne l'empêche cependant pas de rester fidèle à elle-même.

Par ailleurs, s'il n'autorise pas la mise entre parenthèses de sa propre foi, le dialogue interreligieux, expression de la dimension d'extase constitutive de la mission, ne saurait cependant être compris comme une simple stratégie : il ne « sert pas de moyen en vue d'une fin ultérieure », pas plus qu'il ne vise la conversion d'un partenaire à la tradition religieuse de l'autre ; il tend plutôt « à une conversion plus profonde de l'un et de l'autre à Dieu<sup>14</sup> » Dit autrement : « La fin propre du dialogue interreligieux est, en dernière analyse, la conversion commune des chrétiens et des membres des autres traditions religieuses au même Dieu [...] qui les appelle ensemble en les interpellant les uns par les autres.<sup>15</sup> »

Il en résulte que le dialogue suppose non seulement un mouvement d'extase, mais aussi une dynamique de kénose qui conduit chacun des partenaires à entrer dans l'expérience de l'autre par un effort pour comprendre cette expérience de l'intérieur<sup>16</sup>. Cet effort de sympathie intérieure implique pour le missionnaire qui s'y engage l'inscription dans un chemin pascal d'abaissement, de mort et de résurrection. En effet, s'il est vrai que le dialogue interreligieux pour être fécond présuppose l'immersion dans le monde d'autrui, immersion que Raimond Panikkar appelle *dialogue intrareligieux*, il devient alors évident que la mission vécue sous

---

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 580.

<sup>15</sup> *Ibid.*,

<sup>16</sup>*Ibid.*, p. 575.

une telle modalité implique pour le missionnaire « d'entrer dans la peau de l'autre, de marcher avec ses souliers, de voir le monde en un sens comme l'autre le voit, de pénétrer dans le sens qu'à l'autre d'être un hindou, un musulman, un juif, un bouddhiste, ou quoi que ce soit<sup>17</sup> ».

Une autre caractéristique des sociétés postmodernes constituant pour la mission *Ad gentes* un défi majeur nous semble être ce que nous pourrions appeler le principe d'efficacité et de fécondité. Dans une telle ambiance idéologique, on entretient un rapport pragmatique à la vérité : ce qui est « vrai » est identifié à ce qui « fonctionne ». Joseph Ratzinger, dans un effort de rendre compte des changements culturels et épistémologiques à l'œuvre dans le phénomène de la postmodernité, en est arrivé à affirmer que, dans la logique de celui-ci, la vérité ne réside ni dans l'être, ni dans les événements du passé, mais précisément dans la transformation et l'organisation du monde ; il s'agit de la vérité en lien avec l'avenir et l'action<sup>18</sup>. Cette conception de la vérité, bien qu'elle soit réductrice, révèle néanmoins la forme que doit prendre la présence missionnaire de l'Église dans la culture postmoderne : il s'agit moins pour elle de faire entendre une parole que de laisser voir une vie que l'Évangile a travaillée et fécondée. Ici, la parole annoncée doit être précédée par le témoignage et renvoyer sans cesse à lui ; ici, le missionnaire c'est le témoin,

---

<sup>17</sup>F WHALING, *Christian theology and world religions : a global approach*, cité par Jacques Dupuis dans *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, *op. cit* ; p. 576.

<sup>18</sup> Cf. Joseph Ratzinger, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Paris, Cerf, 2005.

c'est-à-dire quelqu'un qui laisse voir que l'Évangile est vrai parce qu'il a « fonctionné » dans sa vie. C'est probablement ce que voulait dire Paul VI quand il déclarait dans *Evangelii Nuntiandi* : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres [...], ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins.<sup>19</sup> »

Parvenus au terme de cette réflexion, rappelons brièvement notre projet initial : il s'agissait pour nous de réfléchir aux conditions de crédibilité de la mission *Ad gentes*, pierre angulaire du charisme reçu par Conforti et transmis aux Xavériens, dans le contexte actuel marqué par le pluralisme. En partant du changement d'attitude de l'Église catholique envers les religions non-chrétiennes, changement opéré notamment par le concile Vatican II dans son effort pour parler au « monde de ce temps-ci », nous avons montré que la mission *Ad gentes* ne peut avoir de pertinence aujourd'hui que si elle consent à dialoguer simultanément avec la postmodernité et les autres traditions religieuses de l'humanité. Ce dialogue dont la fécondité dépend de la dynamique de sortie de soi (extase) et de renoncement aux prétentions démesurées de soi (kénose) qu'il suppose la libère des velléités de conquête en la réconciliant par le fait même avec ce qu'elle est fondamentalement : une expression historique de la *missio Dei*. Ainsi comprise, elle devient le lieu où le chemin vers l'autre est en même temps chemin vers Dieu ; elle prend la forme de la « tente de la rencontre » où le « Tout Autre » se manifeste par l'autre ;

---

<sup>19</sup>PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi* 41

elle renonce à l'arrogance et à l'agressivité de celui qui prétend posséder la vérité, pour se mettre humblement au service du Dieu dont la vérité se manifeste là où quiconque l'adore « en esprit et en vérité » (Jn 4, 23). S'il ne lui est pas permis de renoncer à l'annonce explicite, quand cela est possible, de ce celui par qui tous vont au Père, elle ne doit cependant pas perdre de vue que ce dernier la précède dans la « Galilée des Nations ». C'est à cette condition qu'elle peut contribuer, selon le vœu de Conforti, à faire du monde « une seule famille » dans le Christ.

Pierre EMALIEU sx.







# *Recontextualisation*







## L'interculturalité comme chemin de la mission

Gilbert MBULA, sx\*

*Si l'idéal xavérien est de faire du monde une seule famille dans le Christ, cela ne sera effectif que si chaque confortien, accepte de sortir de son enfermement, de briser les barrières de la différence et de l'indifférence pour embrasser le monde interculturel dans sa multiculturalité.*

**A**u numéro 1 de la Lettre Testament (LT), saint G. M. Conforti considérait l'annonce de l'Évangile par ses missionnaires comme leur modeste « contribution à la réalisation du présage du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrassera l'humanité tout entière ». Dans les lignes qui suivent, j'essaie de montrer qu'aujourd'hui, dans un monde globalisé et marqué des divisions de toute sorte, la mission doit se vivre sous le mode interculturel tel qu'il transparaît dans la LT.

Dans le contexte immédiat et en rapport avec notre réflexion, une chose est certaine : Dieu continue à agir aujourd'hui et appelle les hommes d'aujourd'hui à collaborer pour l'avènement de son Règne, pour la formation d'une unique famille. Parler de l'interculturalité et tout ce que cela suppose est toujours un grand défi, mais tout xavérien, et pour bien mener à bout la mission que

---

\* Il est prêtre missionnaire xavérien de nationalité congolaise (RDC). Actuellement recteur du théologat international xavérien de Yaoundé au Cameroun.

nous avons à réaliser, est appelé à se questionner et à accepter le défi de l'interculturalité comme quelque chose qui nous réveille et nous engage à nous dépasser et à aller au-delà. Dans la formation de nos circonscriptions et de nos communautés, nous devons nous convaincre que l'interculturalité est le chemin que nous avons à parcourir pour la réalisation de notre mission. Car elle fait partie du rêve de Saint Guido Maria Conforti de former une unique famille qui embrassera l'humanité entière est pour nous un chemin, voir même un paradigme pour la mission aujourd'hui. Mais dès à présent, il sied de préciser que l'interculturalité comme concept ne se réfère pas tout simplement à une situation de diversité. Elle explique et met au clair la situation, dans une société multiethnique et multiculturelle, d'interaction, de dialogue, de recherche d'ensemble, de connaissance et d'échange réciproque entre les différentes cultures, de sorte à provoquer un processus d'hybridation et d'intégration.

L'interculturalité nous renvoie à un échange positif et fructueux, à la reconnaissance de la valeur et du besoin d'une réciprocité entre les personnes qui se rencontrent et sont appelées à vivre ensemble. Nous comprenons du coup que la praxis interculturelle est assez difficile et complexe. Mais dans un contexte de foi, nous ouvrant à l'Esprit qui nous inspire et nous accompagne dans nos rencontres, nous ne pouvons pas baisser le niveau et nous contenter de la logique du moindre effort. Notre identité missionnaire passe par l'acceptation de la richesse plurielle en construction permanente. La mission est contamination de la joie de la rencontre avec le Christ et les valeurs du Règne. Elle est nécessairement ouverte à la diversité.

Mais aussi, pouvons-nous dire, la diversité n'est pas importante en soi, mais seulement en relation aux personnes et aux communautés qui l'expriment et

l'incarnent. Parler de la diversité signifie parler des personnes et des communautés humaines qui, pour des raisons diverses, ont développé des modes de vie particuliers qui donnent un sens à leur vie, sur un plan non seulement matériel mais aussi spirituelle, non seulement individuelle mais aussi collective.

### **1. Interculturalité et formation d'une unique famille**

Les communautés xavériennes et toutes les communautés missionnaires sont appelées à être vivifiantes, des communautés qui sortent à la rencontre et qui visent à briser les barrières de la différence et de l'indifférence. Quand nous entrons en contact avec la LT de Saint Guido M. Conforti, nous nous rendons compte tout de suite que la formation d'une unique famille a des liens forts avec le thème de l'interculturalité. Nous ne pouvons pas donner notre contribution à la réalisation, à la formation d'une unique famille chrétienne sans tenir compte des éléments que comporte tout échange et toute rencontre culturelle. Pour que ce projet puisse embrasser l'humanité entière, et suivant les indications de la LT de notre Fondateur, nous sommes d'abord *invités à exulter de joie* pour les différences et les richesses que présentent chaque frère, *rendre grâce* au Seigneur pour la rencontre et la présence de chacun et nous convaincre que *la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés ne peut que passer par les rapports et les relations que nous tissons au quotidien*. Par la suite nous pourrons *vivre avec ardeur les implications de notre engagement* grave et solennel, nous efforcer à réaliser les finalités sublimes de notre Institut et travailler pour la diffusion de l'Évangile.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cf. LT, 1.

Nous sommes défiés à tous les niveaux à nous former au dialogue et à l'échange interculturel pour pouvoir réaliser notre mission. L'Eglise, en effet, a toujours été maîtresse d'interculturalité. C'est cela qu'a confirmé notre Fondateur en voulant donner sa modeste contribution au présage du Christ qui est venu pour réunir dans l'unité tous les fils de Dieu (*Jn* 11,51-52). Dans notre monde post-moderne, nous faisons face à plusieurs changements radicaux qui nous obligent à renforcer le choix stratégique et paradigmatique de l'interculturalité, pour une bonne collaboration en mission et pour un travail missionnaire fructueux. Au moment où la globalisation ouvre portes et fenêtres à tous les coins de la terre et produit la rencontre de nombreux peuples, nous pouvons encore donner voix à ces paroles de M. Gandhi : « Il est vrai que chacun de nous a son interprétation personnelle de Dieu. Il est nécessaire qu'il en soit ainsi, afin que Dieu embrasse non seulement notre minuscule sphère terrestre, mais des millions et des milliards des sphères et des mondes. Et même si nous pouvons dire sur Dieu les mêmes mots, il n'est pas dit qu'ils aient la même signification . Mais quelle importance représente cela ? Si nous croyons vraiment en Dieu, nous n'avons pas besoin de faire des prosélytes, ni par nos discours ni par nos écrits. Une seule chose nous pouvons faire de notre vie : notre vie doit être un livre ouvert, complètement ouvert pour que tout le monde puisse la lire... ».<sup>2</sup>

De ce point de vue et en raison des changements radicaux intervenus dans le monde et dans la société, nous nous retrouvons face à la nécessité de former à la mission en accordant une grande valeur à l'interaction entre les diversités culturelles et à la symphonie des diffé-

---

<sup>2</sup> Mahatma GANDHI, *Freiheit ohne Gewalt*, 120.

rences. L'identité xavérienne sera alors une identité interculturelle ou elle n'en sera pas une. Notons que ni les sociologues ni les psychologues, personne n'a défini l'identité de manière satisfaisante, mais une chose est certaine : les questions du « sens du moi » et du « qui je suis » se posent inévitablement quand une personne se trouve en face d'un « autre ». Dans les traditions philosophiques orientales et africaines, la question « qui suis-je ? » est tout d'abord métaphysique et spirituelle, et se traduit en termes sociaux. De même, l'identité xavérienne doit se traduire en terme de collaboration avec l'autre sans qu'il soit nécessairement de la même culture que moi, de la même nation que moi. L'identité, pour rejoindre les affirmations de notre (*Ratio Missionis Xavariana*) RMX est une question ontologique qui concerne le « qui nous sommes » et non le « quoi nous sommes ».

## 2. Une mission interculturelle

Le repli sur soi est un des premiers obstacles sur la liste des obstacles à la mission et à la communion qui doit l'accompagner. Il y a lieu de vivre et de faire la mission en « parasite » et sans aucune incidence sur les autres. En vue d'une mission qui soit participation au présage du Christ de former une nouvelle création, une nouvelle famille nous sommes appelés à ouvrir nos yeux sur la diversité et qui peut, si nous ne sommes pas attentifs, devenir un facteur de division. Dans les circonstances normales, la diversité est enrichissante, mais peut devenir facteur de division et d'oppression même. En parlant de la famille et de la communauté qui annonce le Christ, notre fondateur nous laisse ainsi voir qu'une communauté divisée ne témoigne plus de la communion Trinitaire, elle ne révèle plus le Christ comme son centre. Au sein d'une communauté où l'interaction, le dialogue entre les personnes

n'est plus de mise, la vision commune peut même être obscurcie.<sup>3</sup>

L'insistance de Conforti sur les aspects de la famille et de la communauté rejoint l'expérience essentielle de l'Église primitive. L'idée de la famille et communauté permet une distinction progressive et articulée de services au sein d'un groupe donné et fait de sorte que tous les membres s'identifient avec la mission commune. La mission, vue du point de vue de l'interculturalité nous défie donc à retrouver notre référence à la Trinité en tout et en tout lieu, ainsi qu'à être des personnes guidées par l'Esprit pour pouvoir intégrer les différences et les assumer comme une richesse. Dans la pensée de notre Fondateur et toujours dans la LT qui est au centre de notre réflexion, la centralité du Christ ne peut pas être relayé au plan B. En effet, c'est le Christ qui vient donner le ton original à la relation interculturelle que nous sommes appelés à incarner dans nos actions missionnaires, en lui toute la réalité trouve sa récapitulation. Il y a cependant un danger : dans la théologie traditionnelle, la figure du Christ a été fortement mise en rapport avec la rédemption, ce qui est tout à fait logique. Le Christ nous a sauvé du péché et de la mort.

Mais son œuvre ne peut pas se réduire à cette notion. Ceci équivaldrait à voir dans l'incarnation une solution d'émergence et elle ne serait plus au centre du dessein divin. La logique interculturelle que nous proposons aujourd'hui pour la mission, veut que nous reconnaissons dans la rédemption l'objectif visé qui est celui de la divinisation, notre divinisation, notre participation à la vie trini-

---

<sup>3</sup> De ce point de vue, les paroles de la LT 10 sont assez éloquentes quand elles nous invitent à voir, à chercher et à aimer Dieu en toutes circonstances ; à porter un regard de charité à toute épreuve envers chacun des membres qui composent notre famille religieuse.

taire. C'est celui-ci le vrai objectif de la rédemption et de toute action missionnaire aujourd'hui. Arrivés à cette conscience et entrés dans le profond de la rencontre interculturelle nous parlerons, plus que d'une nouvelle famille comme le préconisait saint Guido M. Conforti, d'une « nouvelle création ».

En d'autres termes, le modèle interculturel nous rapporte à la résurrection, à une création toujours nouvelle et renouvelée. Avec la racine du Christ ressuscité, la vision du monde change, les personnes engagées dans la rencontre interculturelle elles-mêmes changent et assument dans les rapports de chaque jour les natures humaine et divine du Christ. Il s'agit clairement des rapports où nous trouvons l'unité sans la confusion, des rapports où peut encore exister la distinction mais sans séparation. Nous pensons ici au modèle d'Église proposée dans la réflexion du Concile Vatican II, un mystère de diversité dans l'unité (LG 1).

En considérant la dynamique trinitaire comme modèle pour comprendre l'action missionnaire à travers le chemin de l'interculturalité, nous reconnaissons aussi en cette vision un grand devoir et un chemin à découvrir et à parcourir. Mais c'est là un chemin d'une extraordinaire ouverture. Il exige de nous tous un changement de regard et d'idée que nous avons sur l'homme et sur les cultures : nous devons nous convaincre de plus en plus de la valeur et de l'importance de l'interdépendance. Nous devons tout de même changer notre regard et notre concept sur la question de l'identité : celle-ci n'est pas une réalité statique, indépendante des rapports. Elle est tout autre que l'autoréférentialité. L'identité – et même notre identité chrétienne et missionnaire – est un processus ouvert qui grandit et se développe dans la mesure où nous multiplions les rapports et les échanges. C'est un processus qui nous propulse vers un parcours commun et qui



donne de façon décisive une nouvelle couleur au rêve que nous partageons avec notre Fondateur de faire du monde une famille. De ce point de vue, la mission est comprise comme un don et parfois comme l'acceptation et l'ouverture à d'autres chemins pour pouvoir comprendre et assumer mieux sa propre identité.

Le xavérien d'aujourd'hui, au moment où nous célébrons le jubilé de la LT Conforti, doit considérer l'interculturalité comme un chemin communicatif qui implique toutes les personnes et les transforme en les orientant à la personne du Christ comme centre de gravité, en communauté et en suite en dehors de la communauté. De cette idée nous pensons qu'il est essentiel de parler de l'interculturalité tout en l'orientant dans la ligne de ces trois fidélités :

- *Fidélité au modèle christologique* : En Christ toute la réalité trouve sa récapitulation, en lui l'humain et le divin s'articulent sans confusion et sans séparation. La théologie et la spiritualité que nous voulons et pouvons proposer pour la mission aujourd'hui ne doit pas laisser place à aucune forme d'isolement.
- *Fidélité au modèle trinitaire* : qui nous parle de la rencontre de l'autre différent de nous-mêmes, de la recherche d'ensemble, de l'intersubjectivité, de l'interaction et de l'interdépendance entre les formes de vie de personnes qui incarnent les valeurs de l'Évangile. Nous avons tous besoins les uns des autres.
- *Fidélité à l'intégration selon la dynamique de la communion* : une famille, à en croire Guido M. Conforti, implique tout et tous. Ce que nous avons besoin d'expérimenter et de faire expé-

rimiter aux personnes autour de nous c'est l'expérience d'un unique corps dans l'exercice de notre mission. Cette horizon nous fait confirmer l'actualité de la Le LT de notre fondateur Saint Guido M. Conforti.

Quels peuvent être les obstacles que nous devons aborder entre nous sans honte visage, en vue d'une mission fruit de l'interculturalité ? Tout d'abord, l'interculturalité ne doit pas diminuer la qualité de notre prière et de notre discernement communautaire. Sans ces deux, notre mission perdrait sa saveur. Ensuite, prenons conscience que les membres de la communauté peuvent multiplier les excuses et les justifications pour vivre uniquement entre eux, sans un besoin d'engagement apostolique de qualité ou sans perspective. Ils peuvent aussi faire des choix, conscients ou inconscients, pour le *statu quo* et le refus du changement : l'interculturalité veut que nous soyons interdépendants et ouverts au changement. Il peut ne pas y avoir un zèle authentique pour la mission de la part de certains membres. Mais la véritable question est celle-ci : où suis-je situé sur cet éventail de la rencontre avec l'autre en communauté et en dehors de la communauté ? Quels pas faire pour corriger les tendances de fermeture et augmenter les possibilités de croissance, d'engagement, d'interaction et interdépendance, de communion et de mission ?

Je voudrais terminer en affirmant ma conviction selon laquelle nous ne pouvons pas vivre la mission en restant isolés dans notre vision du monde, en ne choisissant que ceux qui sont comme nous ou qui viennent de la même nation que nous. La communauté et l'interculturalité sont essentielles à la mission.

L'interdépendance est vitale pour la mission à laquelle nous sommes appelés.

Gilbert MBULA *sx.*





## Quelle mission pour les laïcs xavériens ? Cas de la RDC

Aimé MITENGEZO, Sx \*

*Les seuls consacrés xavériens ne peuvent pas tout faire. « Dans le maison de mon Père, il y a de la place pour tout le monde », disait Jésus. La mission des laïcs xavériens passe par la formation au charisme, à la spiritualité xavérienne, la pastorale en paroisse/communauté, aux malades, aux prisonniers, etc. Afin d'intensifier leur sens d'appartenance, pourquoi ne pas penser à l'acte d'engagement par une promesse solennelle par exemple?*

**R**écemment, le laïcat missionnaire xavérien au Congo a connu des avancées significatives. Il est passé d'un état de tâtonnement à une machine dynamique, avec un programme plus au moins clair, grâce surtout à une collaboration de plus en plus étroite et grandissante entre les laïcs missionnaires xavériens et les pères missionnaires xavériens. En plus, il a évolué d'un mouvement réunissant les personnes avancées en âges, les parents plus précisément, en une dynamique attirant aussi les jeunes gens. Et plus encore, il a cessé d'être uniquement une beauté qui allèche seulement les parents des prêtres et ceux des jeunes en formation dans nos maisons, pour devenir captivant à d'autres personnes qui n'ont d'autres

---

\* Il est missionnaire xavérien de nationalité congolaise (RDC). Actuellement recteur du Scolasticat xavérien de Vamaro.

liens avec les xavériens que la foi chrétienne et l'amour pour l'annoncer de l'Évangile.

Au niveau de Bukavu, en RD Congo, les laïcs missionnaires xavériens ont un bureau de coordination dans nos locaux de la maison de philosophat de Vamaro. Cela leur donne une bonne marge de manœuvre et une bonne visibilité. Ils seraient une cinquantaine à ce jour. Par ailleurs, ce laïcat xavérien regorge des talents précieux. Il rassemble des étudiants, des juristes, des docteurs, des infirmiers, des enseignants, des professeurs, des techniciens, des musiciens, des professionnels, etc.

Dans le cadre de ce numéro, nous leur avons donné l'espace pour s'exprimer sur la perception de leur mission au sein de la congrégation et ce qu'ils peuvent faire concrètement dans notre milieu du Congo, en tant que porteurs aussi du charisme de Conforti. Nous avons pu contacter seulement vingt-deux (22) membres. Dans les lignes qui suivent, nous revenons sur les éléments qu'ils ont soulignés plusieurs fois. Pour des raisons de clarté, nous les avons regroupés en quatre thématiques : la croissance dans la foi et dans le charisme xavérien ; la communion spirituelle ; l'animation missionnaire et vocationnelle (AMV) ; et enfin la mission dans la perspective de « l'Église en sortie ».

### **1. Le laïcat xavérien : un chemin chrétien vers la maturité dans la foi et le charisme.**

Les laïcs xavériens, attirés par le charisme et plus encore par les témoignages des xavériens qu'ils ont côtoyés, voient dans leur engagement au sein de la famille xavérienne un chemin privilégié pour grandir dans leur vie chrétienne et dans la sainteté.

Un membre du groupe dit, après avoir souligné ce qui l'attire :

*« Il faut que nous laïcs Xavériens, soyons informés clairement et davantage sur ce qu'est la mission proprement dite des missionnaires Xavériens. C'est-à-dire nous informer davantage du charisme des Pères Xavériens. »*

Pour cela, ils désirent :

- Faire (avoir) dans la congrégation un acte d'engagement, qui le lie intimement à la celle-ci, autrement dit, pouvoir, dans une cérémonie, solenniser leur être membre du laïcat missionnaire xavérien, devant Dieu et l'Église. Cela peut être renouvelable une fois par an ou chaque deux ans.
- Bénéficier de la formation permanente pour connaître davantage le charisme xavérien, et d'un accompagnement spirituel permanent d'un des pères xavériens.
- Avoir un moment annuel de retraite spirituelle, en plus des recollections dans les moments forts de l'Église.

## **2. Le laïcat xavérien : un soutien spirituel à la mission et à la vocation missionnaire.**

Même si cela a été relevé par une minorité, les laïcs xavériens ont noté la valeur de leur apport spirituel à la congrégation.

*« ...Le laïc xavérien accompagne ces derniers par la prière... Je dirai qu'il a trois tâches : faire vibrer*

*l'évangile dans son entièreté (surtout par l'exemple de vie), faire les œuvres caritatives, et prier. », affirme un des participants.*

Ceux-ci deviennent de plus en plus convaincus, disent-ils, que dans la congrégation, ils doivent rester en communion spirituelle avec tous les missionnaires, surtout ceux qui travaillent au Congo, et se donnent la tâche de prier pour chacun d'entre eux.

En plus, ils se voient particulièrement interpeller dans l'invitation du Christ aux disciples : « Priez donc au maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (Matthieu 9 :38). Pour cela, de manière concrète, ils s'engagent à prier pour les vocations missionnaires xavériennes, présentes et à venir. Ainsi ils se proposent de :

- Participer activement, avec les xavériens, à l'adoration du jeudi (surtout au philosophat de Vamaro), sinon d'être en communion avec eux en ce jour de rendez-vous xavérien (i.e. le jeudi) dans leur paroisse respective ;
- Prier pour les jeunes en formation et d'aider la région à trouver de bienfaiteurs locaux ;
- Prier spécifiquement pour les prêtres (et frères) malades (surtout ceux qui ont œuvré ici) et pour ceux qui se préparent à leur ordination et à différentes étapes de la formation.

### **3. Le laïcat xavérien : un point d'appui pour l'AMV.**

Ils ont été nombreux à souligner que la mission des laïcs xavériens s'inscrit principalement dans la collaboration active avec les missionnaires xavériens pour l'animation missionnaire de la jeunesse, des adultes, des paroisses et des groupes, en insistant sur le charisme xavérien et le désir de tous les xavériens de faire du monde entier une seule famille des enfants de Dieu. Ils se sentent presque tous attirés par ce désir xavérien et veulent le partager avec les autres chrétiens et les non-chrétiens.

En se référant au pape François, une laïque missionnaire note, en plus :

*« Je retiens ce que dit le pape François des laïcs : les laïcs sont en première ligne dans la vie de l'Église... le pape rend grâce à Dieu pour les laïcs qui prennent des risques, qui n'ont pas peur, qui offrent une raison d'espérer aux plus démunis, aux exclus...des laïcs avec une vision de l'avenir... ».*

Parlant de l'hospitalité à la vie et le travail missionnaire qui peut être entrepris dans le contexte citadin dans lequel nous vivons, quelqu'un a partagé un rêve :

*« ... on développe aussi des groupes bénévoles chrétiens qui s'engagent à donner l'hospitalité à ceux qui n'ont pas de famille, qui sont dans des conditions particulièrement pénibles ou qui ont besoin de retrouver un milieu éducatif les aidant à surmonter des habitudes nuisibles et à revenir à un vrai sens de la vie ».*

Ils se proposent une gamme d'activités très diversifiées dans laquelle les différents talents pourraient



trouver expression et produire beaucoup de fruits. Ils retiennent :

- La participation active à des émissions audiovisuelles, surtout pendant le mois missionnaire ;
- La production d'un bulletin de publication « *La-mix* », et même celle des fichiers audio-visuels de qualité sur la mission xavérienne, sur ce qu'ils font, etc...
- La création d'une bibliothèque polyvalente dans une des structures xavériennes pouvant être transformée même en centre d'Animation missionnaire et vocationnelle, gérée ou cogérée par les laïcs et les pères xavériens.
- La contribution au rapprochement entre les chrétiens de différentes dénominations, avec un projet clair, surtout durant la semaine de la prière pour l'unité des chrétiens

#### **4. Le laïcat xavérien : un partenaire de mission dans les périphéries.**

Les laïcs missionnaires xavériens se disent soucieux de la pauvreté dans notre milieu et ses alentours, sous toutes ses formes ; et voient dans leur engagement xavérien, un partenariat qui peut produire beaucoup des fruits, en comptant sur la multitude des talents qui peuvent être sollicités, par toutes les parties, en vue de l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Un membre souligne :

*« Pour moi, la Mission des laïcs xavériens au sein de la congrégation peut se résumer comme suit : Sen-*

*sibiliser les chrétiens sur saint Guido Maria Conforti; Vivre l'évangile en partageant avec les pauvres et les prisonniers (partage de la parole de Dieu et du pain) à travers différentes sorties (mission... pour donner un sens au message du Pape sur l'Église en sortie) ».*

Et un autre :

*« Notre mission... c'est d'aller plus loin, au plus profond de la province, surtout là où les pères xavériens ne peuvent plus aller, pour être vos jambes, pour aller prêcher... Cela m'enthousiasme quand j'y pense ».*

En générale, et concrètement, ils ont signalé :

- Le projet pilote et missionnaire à la prison de Kabare, une prison située aux périphéries de Bukavu. Plusieurs ont mis en exergue la nécessité d'œuvrer pour que les prisonniers, en plus de justice, aient des activités champêtres afin de pouvoir s'auto-suffire sur le plan alimentaire ou d'autres activités qui leur permettraient d'apprendre des métiers manuels.
- L'engagement contre la pauvreté sous toutes ses formes, et plus spécifiquement la pauvreté religieuse : il y a beaucoup de baptisés, mais très peu d'évangélisés, ceux qui veulent vivre dans la vérité en combattant les anti-valeurs comme la corruption et le tribalisme, sur base de l'Évangile. Les laïcs missionnaires peuvent même aller dans les coins les plus reculés de la province pour des campagnes d'évangélisation.

- L'élaboration des projets pour le développement humain, en faveur des personnes les plus défavorisées (les vieux et les jeunes filles), en envisageant, par exemple, un centre d'apprentissage des métiers ;
- La mise en place d'une cellule d'écoute et de conseils, par exemple, à la maison du philosophat où il y a déjà un bureau réservé aux laïcs xavériens, ou alors dans un autre lieu calme et accessible aux gens. En effet, disent-ils, la mission de l'écoute, qui est très rare même dans les paroisses, pourrait être une porte de l'évangélisation.
- Le désir réel de soutenir les pères xavériens dans les œuvres caritatives, et si besoin il y a, d'être associés à la gestion de certaines œuvres sociales xavériennes pour leur protection et leur pérennisation.

En conclusion, ce moment d'échange avec ce laïc missionnaire xavérien naissant aura été un moment révélateur qui fait espérer d'un futur radieux au charisme xavérien. Ce qui a été mis en relief dans ces lignes n'a été que sélectif. Bien d'autres petites choses ont été relevées, et nous croyons qu'elles peuvent être discernées dans ce qui a été dit ci-haut. Constatons que, si les laïcs voient dans leur appartenance à la famille xavérienne une bonne opportunité pour mettre en valeur leur « être baptisés et envoyés », il se révèle que leur présence soit aussi une chance pour les xavériens dans la mission, notamment par la complémentarité des talents et par la synergie des charismes individuels. Le cas de la mission à la prison de Kabare est trop parlant. En outre,

de plus en plus, disent-ils eux-mêmes, les laïcs missionnaires xavériens prennent conscience qu'ils sont appelés à s'attacher à la congrégation et non à un prêtre xavérien quelconque. Ils comprennent la nécessité de leur participation à la vie missionnaire et xavérienne, et voudraient voir se créer même un espace permettant de libérer la créativité, afin d'aller plus aux larges ; un espace dans lequel ils pourront assurer eux-mêmes une certaine indépendance financière et organisationnelle.

Aimé MITENGEZO





## Pourquoi devenir laïc missionnaire xavérien?

Jean-Dieudonné NDABOROHEYE, Sx \*

*La plupart des laïcs missionnaires xavériens se sentent attirés par une sorte de vocation afin de participer activement à la mission évangélisatrice de l'Église à travers la spiritualité xavérienne.*

**A**vant de devenir laïc missionnaire xavérien, il faut d'abord être laïc. Le saint Pape Jean Paul II dans son Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici, sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde* revient sur l'identité des laïcs. : « l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu par l'Église, c'est-à-dire les chrétiens qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au Peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien » (CL n°9). Parler du « pour quoi devenir laïc missionnaire xavérien » exige de s'arrêter, réfléchir et méditer sur les motivations du laïc dans l'Église et dans le monde en général et laïc xavérien en particulier. La motivation est le socle de la vie missionnaire : la communion-missionnaire.

---

\* Il est missionnaire xavérien de nationalité burundaise, actuellement recteur de la Première année de formation (PAF) à Bujumbura.

De ce qui précède, je dirai qu'un laïc missionnaire est « un laïc missionnaire motivé » ! C'est pourquoi nous avons mené une investigation approfondie auprès des membres du laïcat missionnaire du Burundi. C'était en 2018 que le laïcat xavérien a vu le jour au Burundi. Dans ce pays de la Région des Grands Lacs d'Afrique, le laïcat missionnaire a commencé dans trois localités : la Paroisse Bugwana dans le diocèse Muyinga, Kamenge et le Centre-ville de l'Archidiocèse de Bujumbura aux alentours de la Maison de Formation des candidats missionnaires xavériens. Les missionnaires xavériens sont les accompagnateurs de cette communauté confortienne naissante. Ils organisent une retraite annuelle et des formations pour initier, intégrer et inculquer dans ses membres le charisme et la spiritualité de Saint Guido Maria Conforti. Plus ils avancent, plus ils découvrent le trésor caché dans le charisme xavérien. Certains membres du laïcat xavérien ont été approchés par le père Jean Dieudonné NDABOROHEYE, missionnaire xavérien burundais. Voici leurs témoignages doués des profondes motivations :

### 1. Jules MWAMBA

Devenir laïc missionnaire xavérien dit Jules, c'est répondre à l'appel de Jésus : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16, 15). J'ai été motivé par le témoignage non seulement du vécu quotidien des missionnaires xavériens mais aussi des œuvres de charité qu'ils mènent au profit des personnes pauvres, discriminées et abandonnées. Ayant grandi dans une paroisse fondée par les missionnaires xavériens : la Paroisse Kigwena du diocèse de Bururi. J'ai eu la chance de contempler les œuvres de charité qu'ils ont

réalisées dans les années 1972 : ce sont les écoles et les maisons, un barrage hydro-électrique, etc.

Au début de ma formation à l'Université du Burundi, j'ai vécu à Heha, un des quartiers de la paroisse de Kamenge. Chaque matin, il y avait la célébration de la messe, une occasion de partager quotidiennement avec les missionnaires xavériens. C'est de cette manière que j'ai découvert progressivement leur vie. Pourtant étant chrétien laïc, je ne pensais jamais qu'un jour je pouvais partager avec eux leur charisme. C'est pourquoi j'ai accueilli avec allégresse l'appel d'être disciple de Saint Guido Maria Conforti. Parfois, je restais au carrefour de deux choix : Consacrer totalement ma vie au Seigneur comme prêtre ou un frère ou me marier. Finalement, je me suis marié ayant en moi cette chaleur de servir Dieu dans ma vie de couple.

Du charisme confortien, je suis particulièrement resté marqué par ce qui suit : à travers la formation sur le charisme xavérien, deux phrases ont touché mon cœur : (1) aimer Dieu, chercher Dieu et voir Dieu en tout et (2) glorifier Dieu en toute chose que je fais. C'est-à-dire, mettre Jésus au centre de tout ce que je fais. Pour y arriver je comprends que je dois laisser la volonté de Dieu s'accomplir en moi. C'est dans ce contexte qu'aller vers ceux qui ne connaissent pas le Christ (mission ad gentes) n'est pas mon œuvre mais l'œuvre du Saint Esprit qui m'habite et me stimule.

## 2. Marie Chantal TWAGIRAYEZU

Marie Chantal TWAGIRAYEZU est épouse de Jules MWAMBA. A la question de savoir ***pourquoi devenir laïc missionnaire xavérien ?*** Elle répond en racontant son expérience avec les sœurs dites de Marie xavérienne

avec lesquelles a acheminé : « Au départ, je sentais en moi le désir de devenir une sœur missionnaire de Marie xavérienne. Je partageais beaucoup d'activités apostoliques avec les sœurs xavériennes quand elles étaient encore ici à Kamenge. Je pensais qu'un jour je deviendrais une consacrée. Avec la naissance de cette communauté du laïcat xavérien je me sens très fière. Car c'est ma vocation qui est née de nouveau. La vie modeste des sœurs missionnaires de Marie xavérienne m'a beaucoup attirée. Avec elles, nous partageons la prière des vêpres et l'apostolat. J'ai vu en elles l'amour qui ne distingue pas et qui ne sélectionne pas les gens. Toute personne qui allait à leur rencontre était accueillie avec un cœur charitable. Malgré leur âge, elles prenaient le temps pour visiter les personnes âgées, les personnes vivant avec handicap qui ne pouvaient pas aller à la paroisse pour participer à la messe. Elles ont développé en moi un esprit d'aimer la prière : l'adoration, la messe matinale, etc. Elles se souciaient beaucoup des personnes malades. Leur zèle et leur amour ont stimulé en moi le souci d'aider les autres.

Avec les formations sur le charisme xavérien, je comprends que c'était une mission *ad gentes*. En tant que laïque missionnaire xavérienne, en m'appuyant sur le baptême reçu, je souhaite poursuivre ce chemin qu'elles m'ont tracé en annonçant la Bonne Nouvelle à travers ma simple vie de laïque ».

### **3. Jean Bosco NKUNZIMANA**

Je suis le 3<sup>ème</sup> enfant dans une famille de 10 enfants : 5 filles et 5 garçons. Depuis mon enfance, j'ai grandi dans une famille chrétienne avec une grande vertu de charité. J'ai eu la chance de passer un bon moment avec mes grands-parents pour les aider dans certains travaux mé-



nagers et ils m'ont appris à prier, de telle façon que je connaissais beaucoup de prières plus que mes parents.

Mon grand-père, Bernard NKORIBIGAWA, qui était un grand notable, était un homme de dignité sans faille. Il me disait souvent qu'un homme doit aimer son prochain. Il ne me le disait pas seulement, mais aussi il le vivait. Comme ma famille est fortement chrétienne, j'ai embrassé, en 1994 le groupe des lecteurs à l'Eglise et j'ai adhéré en ce même moment à la chorale. Je voulais devenir prêtre. Je désirais venir en aide aux pauvres et aux orphelins que je voyais mener une vie de calvaire. Mais Dieu a décidé autrement. Je ne suis pas devenu prêtre.

En 1994 je suis entré au groupe vocationnel animé par les Sœurs de sainte Dorothée de Cemo qui habitaient ma paroisse d'origine, Murayi dans l'archidiocèse de Gitega. C'est en pleine crise qui éclata en 1993 que j'ai connu père Giuseppe De Cillia (Buyengero). J'ai été émerveillé par ses bonnes manières, pleines de compassion pour les affligés et les marginalisés. J'ai suivi à la paroisse nombreuses de ses célébrations eucharistiques, pendant cette période difficile, avant de venir m'installer à Bujumbura en 2005. J'ai encore une fois eu la chance de le voir souvent à la paroisse Saint Guido Maria Conforti de Kamenge. Là, choriste et maître de Chant de la Chorale Saint Guido Maria Conforti de Kamenge, j'ai pu observer de près et constater combien les missionnaires xavériens sont très charitables. Cela a renforcé mon esprit de charité hérité de mes parents. C'est ainsi que je n'ai pas cessé de rendre service à ceux qui en ont besoin chaque fois que les moyens me le permettent. Jusqu'à présent mon épouse et moi, malgré nos maigres moyens, prenons en charge deux orphelines l'une depuis sa naissance en 2007 et l'autre depuis 2012. Elles vivent toutes dans

notre famille et nous les considérons comme nos propres enfants.

De tout ce que je viens de dire, je reviens alors à la question posée « Pourquoi je veux devenir laïc missionnaire xavérien ? ». La réponse est simple. C'est d'abord parce que je trouve dans le charisme xavérien le top de mes aspirations. Je veux que ma lampe reste allumée. Je veux qu'au quotidien, je me rappelle de ce grand commandement du Seigneur Jésus « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Et je trouve que la famille xavérienne est la mieux placée pour mon encadrement spirituel, pour m'élever chaque jour à un niveau supérieur. Ma rencontre quotidienne avec les autres me pousse à porter en moi leurs malheurs. Elle éveille en moi l'esprit de compassion comme je l'ai reçu de ma famille et des missionnaires xavériens.

#### **4. Gérardine NABATESI**

J'ai connu les missionnaires xavériens depuis 1999 quand je suis revenue de l'exil en Tanzanie. J'étais très fatiguée de la vie du camp des réfugiés. La vie n'a pas été facile comme je le pensais : les maisons étaient détruites pendant la crise qui avait laissé beaucoup de pertes humaines et matérielles. Nous n'avions pas de maison d'habitation. C'est pendant ce moment de crise que les xavériens sont venus à mon secours. Depuis lors, je n'ai jamais oublié ce geste de charité.

Dès lors, par mon expérience de vie, voici ce qui me pousse à aimer la famille xavérienne : Premièrement c'est à cause de ces moments difficiles de vie de sans abri pendant lesquels les missionnaires xavériens m'ont donné une maison. Cela a été fait non seulement pour moi mais aussi à la grande majorité de la population de Ka-

menge qui avait perdu leurs maisons à cause de la crise sociopolitique de 1993. Cet esprit de souffrir avec ceux qui souffrent et les aider pour sortir de la misère a profondément marqué ma vie.

Deuxièmement, l'esprit d'abandonner sa vie pour les pauvres par le fait de tout laisser : ses parents, ses frères et sœurs, les richesses familiales, son pays natal pour vivre avec les pauvres chez nous à l'exemple de Jésus qui a accueilli la volonté du Père de venir sauver l'humanité. Il y a un autre exemple : des missionnaires xavériens burundais qui, malgré les conditions de vie difficile de leurs familles, sont honnêtes, fidèles et solidaires et toujours unis avec leurs confrères. Ils ne s'intéressent pas à la richesse mondaine. Au contraire, ils sont toujours préoccupés par la cause de la mission : annoncer la Bonne Nouvelle.

Troisièmement, c'est l'esprit parental que j'ai trouvé dans les sœurs missionnaires de Marie xavérienne ; surtout Sœur Olga. Elle me conseillait comme une maman qui prodigue des conseils à sa fille. J'étais désespérée et elle m'a consolée en m'accompagnant pour sortir dans la détresse. Par l'intimité qui était entre nous, sœur Olga m'avait dit avec mon mari qu'elle allait prier pour que Dieu nous donne une naissance d'une fille. Dieu a exaucé sa prière. Nous avons eu une naissance d'une fille. Avant qu'elle aille à la droite du Seigneur, elle nous a invités, moi et mon mari et nous a dit : « J'irai bientôt en vacances, je vous prie avec tout mon cœur de rester unis dans le Seigneur. Je continuerai à prier toujours pour vous. » C'est un grand souvenir qui reste vivant entre nous et les sœurs missionnaires de Marie Xavérienne.

Quatrièmement, je ne pourrais pas terminer sans que je dise le zèle sans égal du père Giuseppe De Cillia dit

(Buyengero) en faisant toujours le bien aux pauvres. Il se donnait totalement en tout et partout. Même si je ne suis pas devenue une sœur consacrée, il m'a accompagné dans le cheminement de cette voie dans la communauté des sœurs de Thérèse de Calcutta. Que le Seigneur lui donne une couronne des saints.

### 5. Mathias BARIMWABO

« Pourquoi je veux devenir laïc missionnaire xavérien ? » Premièrement, il s'agit de ma vie personnelle, J'ai été à plusieurs reprises victimes d'agressions (armée trois tentatives d'assassinat) durant la période de la guerre (1997, 2002 et 2004). Au cours de ces moments difficiles, Dieu a toujours veillé sur moi alors que je n'étais pas vraiment un vrai chrétien pratiquant. Puis un jour, au cours d'une conversation amicale, un de mes amis m'a dit : "Ecoutes mon frère, il est vrai que tu n'es pas saint mais à voir comment tu as échappé à la mort à trois reprises, je crois que Dieu veut faire de toi quelque chose" (wewe Imana ishobora kuba igufitiye umugambi kuko iyo itaba ikuwufitiye , iba yarakurekuye ugapfa).

Ce message est resté profondément ancré dans ma conscience au point que je me disais tantôt pourquoi moi ? Mais aussi je disais merci Seigneur Jésus. C'est à partir de ces moments que j'ai réalisé combien Dieu nous aime : le grand amour de Dieu. Dieu est toujours près de nous à tout moment et dans toutes les circonstances. Il ne nous abandonne jamais.

Deuxièmement, après avoir connu les missionnaires xavériens dans la Paroisse de Kamenge, j'ai été frappé par l'esprit de sacrifice qu'ils ont manifesté à l'endroit de la population de Kamenge. Ils se sont implantés à Kamenge dans les moments les plus difficiles : au plus fort de la crise. Ils ont pris le risque de leur vie pour soulager et

rester à côté des gens qui se voyaient tuer à répétition, des gens affamés qui peinaient à avoir de quoi mettre sous les dents.

Finalement ils sont devenus membres de cette communauté dans la peine et aujourd'hui dans la joie. Grâce à cet amour des missionnaires xavériens, cette communauté de Kamenge est aujourd'hui vivante dans la foi au Christ. Encore une fois, à partir de toutes ces expériences je me suis dit : Pourquoi pas moi ?

Troisièmement, chemin faisant et après enseignement ; j'ai été impressionné et attiré par la vie spirituelle de Saint Guido Maria Conforti et même celui de Saint François Xavier. J'ai compris et je comprends de plus en plus que l'amour du Christ est plus fort que tout autre chose. Convaincu que tout est à Dieu, pour Dieu et en Dieu, je me suis dit sans hésiter que se mettre au service de l'annonce de l'évangile par le témoignage et l'engagement est la plus belle vie qu'il faut mener pour moi, autour de moi et au-delà de ma communauté. Ainsi faire partie des laïcs missionnaires xavériens a été ma voie préférée pour grandir dans la foi et partager avec les autres cette expérience exceptionnelle de vie de foi et d'amour en Christ.

Jean Dieudonné NDABOROHEYE



# **Annexes**

**Recension : Quelques livres  
sur la vie consacrée**



## La vie consacrée, un défi pour l'Afrique et pour les missionnaires?

Barthélemy MINANI Sx \*

**P**aru aux éditions de L'Harmattan en 2015, « *Consacrés africains pour quoi faire ?* »<sup>1</sup> est le titre de l'ouvrage passionnant du Père Louis Birabaluge d'origine congolaise (RDC), membre de la congrégation des missionnaires xavériens, aujourd'hui en mission en Sierra Leone.

Comme vous pouvez le constater, le titre du livre de Bira est une question qui en cache d'autres : qu'est-ce qu'un consacré ? Quelle est la spécificité d'un consacré africain ? Entre *son être et son devoir être*, y a-t-il un abîme infranchissable ?

En s'inspirant de la pensée du théologien catholique allemand Jean-Baptiste Metz, Louis Bira développe un argumentaire se déclinant sur la vie consacrée, en tant qu'elle est enracinée dans le respect des vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Le but poursui-

---

\* Il est missionnaire xavérien de nationalité congolaise. Actuellement secrétaire général académique du Philosophat Isidore Bakandja (PIB) à Bukavu.

<sup>1</sup> Le titre complet est : *Consacrés africains pour quoi faire ? Redécouvrir la dimension sociale des vœux religieux*, Paris, L'Harmattan, 2015 ; 198p.

vi par l'auteur, est d'arriver à démontrer que chaque vœu, a deux dimensions qu'on ne doit pas confondre, pas plus qu'on ne doit les séparer. La *dimension mystique* qui tient compte de la vie de Jésus, de l'évangile et de l'enseignement de l'Église sur le plan strictement spirituel et la *dimension politique* qui se fonde sur la conviction selon laquelle, suivre Jésus, l'écouter et se mettre à son service, exige d'avoir les deux pieds sur terre. Nous ne pouvons être des disciples du Christ que dans un contexte donné, dans une situation politique précise.

Le livre se subdivise en trois parties : l'état des lieux de la vie consacrée en Afrique, le retour aux sources de la vie consacrée et la fonction socio-politique des vœux religieux.

### **1. Une croissance sur fond de décroissance en Afrique**

De nos jours, en Afrique coexistent croissance et décroissance, tels des frères siamois qui se font des caresses ou se battent à coups de poings sans cesser de partager le même tronc. Nous parlons bien de la croissance du nombre des candidat(e)s à la vie consacrée dans un contexte de décroissance des moyens de subsistance. Pendant que l'Europe et l'Amérique se meurent vocationnellement à petit feu, les couvents et les églises se vident progressivement, nous observons en Afrique subsaharienne, ce que le père Bira appelle « boom vocationnel », dû entre autres à la « surchristianisation » (p.37). Une croissance (vocationnelle) sur fond de décroissance (du niveau de vie), ne peut ne pas interroger plus d'un observateur sur la sincérité de ces vocations. Dans un contexte de crise (économique), les vocations



qui naissent n'échappent pas à la qualification de « vocations de crise » (p.52). Les congrégations, soucieuses d'assurer leur avenir, adoptent des positions parfois extrêmes. D'une part, la méfiance tous azimuts consistant à cesser tout nouveau recrutement au sein de la congrégation et décourager les potentiels candidats au nom du principe : « de Nazareth (ou de l'Afrique) peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46). C'est ce que l'auteur appelle « la contraception spirituelle » (p.54). D'autre part, en vue d'assurer la survie d'une institution sénescence, en voie de disparition, on s'adonne à un recrutement fantaisiste et laxiste, sans critère de vrai discernement, au risque de voir n'importe qui devenir consacré. Au vu de ce qui se passe, il y a lieu de se demander si cette expérience africaine est atypique ?

À l'exemple de toutes les vocations dans l'Église universelle, l'Afrique ne fait pas exception ; elle suit le parcours qu'a suivi la plupart des églises du monde entier. C'est au temps de la crise sociopolitique des états, que naissent des hommes et des femmes conduits par l'Esprit Saint et soucieux de servir le Seigneur. Presque tous les grands saints, lorsqu'ils ne viennent pas de familles pauvres, ont vécu dans la pauvreté radicale, dans le détachement total. D'ailleurs, les premiers disciples de Jésus n'étaient pas issus du milieu bourgeois mais de familles modestes. Généralement les riches sont très attachés à leur richesse, si bien que peu seraient prêts à tout abandonner pour s'attacher au Christ. Justement, le « boom vocationnel » en Europe date du temps d'une crise économique. Pourquoi l'Afrique ne suivrait-elle pas la même expérience ?

La vérité est qu'il y a crise de l'homme, du religieux, du consacré, du chrétien, de vocation, etc. Plutôt que de parler de « vocation de crise », ne serait-il pas plus exact de parler de « crise de vocation » (p.14) pour les consacrés ? La crise signifie en grec « *Krisis* » et a le sens de *couper, séparer*. Beaucoup de chrétiens sont coupés des réalités de la vie chrétienne, nombre de consacrés s'attachent tellement au titre de « mon père », « ma sœur », ils sont imbus d'une « sacerdotalisation » au point qu'ils en viennent à oublier qu'on n'est pas simplement consacré pour dire la messe mais pour suivre le Christ pauvre, chaste et obéissant, dans un contexte sociopolitique donné, qui a ses réalités avec lesquelles le missionnaire doit composer. *Être soi*(consacré)*chez soi*(dans une congrégation à laquelle on appartient), c'est arriver à se demander « pourquoi suis-je consacré ? » et quelle est ma spécificité par rapport au clergé diocésain ? Ou encore, Que dois-je faire que je ne fais en réalité, pour être moi-même ?

## **2. Revenir à l'essentiel de la vie consacrée**

La deuxième partie du livre examine la possibilité du retour aux sources de la vie consacrée. Comme l'insinue Louis Bira, toutes les congrégations religieuses dans la diversité de leurs charismes, constituent une réponse de l'Esprit Saint aux situations changeantes au milieu desquelles vit l'Église (p.97). C'est pourquoi quelle que soit la diversité de charismes, tous les Ordres religieux doivent se référer à Jésus et à son Évangile comme source d'inspiration, en ce sens que la vie consacrée est fondamentalement une suite de Jésus-Christ. Le consacré accepte de tout quitter pour Le suivre (Lc 5, 11) afin de ré-

véler au monde l'amour de Dieu. La mission des consacrés, c'est le Père qui la leur donne, la vie du Christ la nourrit et la vivifie et la force de l'Esprit saint la répand partout dans le monde. La mission des consacrés ne consiste pas seulement à imiter le Christ, ni à le suivre mais à « le revêtir » (Rm 13, 14) jusqu'à s'appropriier les paroles de Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

C'est pourquoi ils s'engagent à célébrer le salut (*leitourgeia*), pas en se préoccupant de ce qu'ils vont faire pour Dieu, mais « en s'ouvrant à l'action du Christ et à son Esprit (qui agissent) en chacun des participants à la célébration » (p.107) tout en reconnaissant que seul le Christ dans sa bonté a voulu associer des êtres pécheurs à sa mission pour enseigner, guider et sanctifier son peuple. À l'exemple de son Maître, le consacré prêtre ne doit pas se limiter à célébrer l'Eucharistie du haut de l'autel ; il doit aussi se disposer à laver les pieds des autres (Jn 13), et s'il le faut, il n'hésitera pas à donner sa vie pour eux. Le consacré doit ensuite annoncer l'Évangile (*marturia*) en reconnaissant que la fidélité à Jésus obéissant, pauvre et chaste exige la sortie pour l'annoncer partout. Il doit annoncer que Jésus est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (1Tim 2, 5), l'unique sauveur (Ac 4, 12) ; Il est celui par qui la bonne nouvelle parvient jusqu'à nous.

Le consacré n'est pas seulement celui qui commande en chef mais il doit servir des hommes et femmes de la terre (*diaconia*). La vie consacrée n'est pas un ostracisme, non plus une fuite du monde pour chercher un salut individuel. Elle est service du frère, du pauvre, du marginalisé

à l'exemple de Jésus qui a servi jusqu'au bout. Loin de verser dans l'activisme ou dans le philanthropique, le consacré doit « s'intéresser à tout ce qui contribue au développement des potentialités de la société (...) »(p.116), à l'avènement d'un ordre politique juste dans le monde.

### **3. Vivre les vœux religieux dans un contexte africain**

Le dernier chapitre examine la dimension mystique et politique de chaque vœu religieux. Étant donné qu'il est plus facile, voire commode, de commander que d'obéir, comment comprendre la dimension mystique du vœu d'obéissance ? S'agissant de ce vœu, l'auteur fait observer qu'il ne s'agit pas tout d'abord « d'une soumission radicale aux responsables de l'Église ou des Ordres religieux ». Il s'agit plutôt de faire l'expérience de Jésus dont l'obéissance évangélique « consiste à livrer sa vie radicalement et sans calcul à Dieu le Père qui relève et libère »(p.123). En effet, le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix (Ph 2, 8). Son cri sur la croix est celui de l'homme abandonné de Dieu, lui qui n'avait jamais abandonné Dieu. Il a accepté de renoncer à son propre vouloir pour accomplir la volonté de son Père (Jn 10, 17). C'est pourquoi, se mettre à l'école de Jésus obéissant revient à conjointre à la fois « sa mort sur la croix et son ministère avant sa passion » (p. 125) afin d'entrer dans une logique de combat contre tout ce qui brime et dégrade la dignité humaine. Cela évite aux consacrés « la spiritualité du bien-être » qui consiste à ne s'attacher qu'à Jésus ressuscité, qui multiplie les pains et rassasie les foules. L'obéissance n'est pas un signe de faiblesse d'autant plus que Jésus obéissant reste puis-

sant. Il garde « un pouvoir qui libère par la force de l'amour »(p. 130).

Et que dire de la dimension politique du même vœu ? L'homme, qu'il soit religieux ou politique, aime le pouvoir. Cela explique le fait que depuis un temps, des querelles de successions épiscopales déchirent beaucoup d'églises en Afrique et soulèvent la question du sens à donner à l'autorité. Est-ce un Roi, un chef, un despote, un Kleptocrate ou alors un « humble serviteur » ? N'a-t-on pas détaché le service de l'autorité de la suite du Christ ? Dans une Afrique en proie à la dictature de toutes sortes, le monde religieux devrait servir d'exemple en vivant comme Jésus. Par son agir, Jésus est celui qui « intègre au lieu d'exclure »(cf. la samaritaine Jn 4) ; il valorise les talents au lieu de les étouffer (cf. Parabole des talents Mt 25), en même temps, il donne le modèle du service en lavant les pieds de ses disciples.

### **3.Qu'en est-il du rôle de la femme dans l'Église africaine ?**

Si l'exercice d'une autorité religieuse « relève et libère », comment expliquer le rôle marginal que continue à occuper la femme dans la société et l'Église africaine ? En effet, le pape Benoit XVI souhaite que la femme africaine occupe une place égale à celle de l'homme « sans confusion ni nivellement de la spécificité de chacun »(*Africae Munus*, n°57). Alors que les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans les églises en Afrique, on constate cependant que leur rôle ecclésial reste minime et pourtant Jésus n'a pas hésité à collaborer avec la gente

féminine (Mt 15, 21 ; Lc 7,36 ; 8, 1 ; 10,38 ; Jn4). Sans se gêner, la minorité masculine continue à tout décider sans tenir compte de la majorité féminine, plus active dans la vie et le dynamisme ecclésial. Où est la justice que nous prêchons ? C'est par exemple sidérant, constate Louis Bira, que malgré « le rôle irremplaçable des religieuses » dans l'Église, certains clergés aux allures patriarcales et machistes, en appellent à leur aide pour divers services à la paroisse « sans se soucier de la juste rémunération pour les services rendus »(P.140). N'est-ce pas là un asservissement alors que Jésus a détruit une fois pour toutes, l'esclavage ? C'est tout simplement une offense à la pauvreté.

### **5. Vivre la pauvreté dans une Afrique riche**

Quand on parle de l'Afrique, l'image qui revient dans la tête des européens est celle de la misère, la pauvreté, l'indigence et le dénuement total. Il semble que ça soit plus utopique que réel, même si cette vision n'est pas complètement fausse. Si nous convenons que l'africain est pauvre, il n'en reste pas moins vrai que son continent est riche. D'ailleurs, est-ce que l'homme vit seulement de pain (Mt 4, 4) ? Dans ce contexte de précarité économique, doit-on prendre les africains au sérieux lorsqu'ils choisissent de vivre le vœu de pauvreté ? Peut-on renoncer à ce qu'on n'a pas ? Là aussi, nous sommes plus « dans le préjugé que dans le réel ». À ce propos, citant son maître J.B. Metz, Louis Bira montre que la pauvreté est d'abord et avant tout une « protestation contre la dictature de l'avoir, du posséder, de la pure autosuffisance. Elle contraint à devenir solidaire des pauvres (dans la conviction que la pauvreté est une contrainte

imposée par la société) » (p.142). À ce stade, les vocations d'origine africaine trouvent du crédit. La mystique de la pauvreté religieuse s'ancre en Jésus, Lui qui, de condition divine, a voulu se dépouiller en devenant homme »(Ph. 2, 6-7). Il était tellement pauvre que même l'endroit où reposer sa tête lui manquait (Lc 9, 58). En se dépouillant, Dieu l'a comblé en l'exaltant (Ph 2,8-9). S'inscrire dans l'aventure de Jésus pauvre n'a de sens que lorsqu'on l'intègre dans la logique de « qui perd gagne » (Lc 17, 33).

Évoquant la dimension politique du vœu religieux de pauvreté, l'auteur de *Consacrés africains pour quoi faire ?* ne manque pas de souligner la difficulté de ce vœu dans une société africaine marquée par la rareté des biens et l'envie accrue de l'accaparement du peu de biens disponibles, par une minorité au pouvoir, au détriment de la majorité déshéritée. Pour les consacrés, la pauvreté se concrétisera par une relativisation des biens terrestres et une vive résistance contre leur capacité de séduction.

Quant à la chasteté, comme qui dirait que « seules les forêts sont vierges en Afrique », c'est sur un ton, un peu plus provocateur que le père Bira déclare en référence aux propos du dominicain camerounais Eloi Messi Metogo que, peu de gens encore croient à la chasteté des prêtres et des religieuses dans une Afrique assoiffée de fécondité<sup>2</sup>. Si nous convenons que la chasteté ne se réduit pas au célibat, non plus à l'abstinence, il faut ajouter

---

<sup>2</sup> Cf. Matungulu OTENE, *Célibat consacré: pour une Afrique assoiffée de fécondité*, Kinshasa, Editions Saint Paul, 1988, 47p.

qu'elle n'est pas dans le libertinage sexuel. Et pourtant, la chasteté est d'abord un engagement pour l'avènement d'un monde plus humain. Sa dimension mystique plonge ses racines dans la réponse de Jésus selon laquelle « il y a des eunuques qui sont devenus tels à cause du Royaume des cieux » (Mt 10,12). Ce royaume est un don en tant qu'il est déjà là et une promesse en ce sens que son accomplissement parfait n'est pas encore là. Suivre le christ chaste exige une cohérence de vie unifiée dans toutes ses dimensions.

Dans un contexte du drame qui frappe la famille (famille monoparentale, enfants orphelins, femmes abandonnées par leurs maris, ou discriminées par la société pour n'avoir pas eu de progéniture, filles contractants précocement des grossesses par ignorance des moyens contraceptifs), les consacrés africains ne peuvent pas se vanter de vivre la chasteté en s'enfermant dans leurs couvents, sans s'ouvrir à toutes ces réalités. La chasteté est toujours une ouverture à l'autre dans un équilibre de lien qui me fait voir l'autre à la fois comme un autre moi-même (*alter ego*) et comme un autre que moi-même (*ego alter*). Les consacrés pour qui la chasteté est plus une vertu qu'un destin fatal imposé par la société, devront se rappeler que la fidélité à leur vie, n'exclut pas une mission supplémentaire de proximité et de relèvement de toutes ces familles déchirées.

Barthélemy MINANI Sx







## La vie consacrée, un défi pour l'Afrique et pour la vie missionnaire?

Gilbert MBULA Sx \*

**P**aru aux éditions croix du salut en 2020, Je te cherche Seigneur. La vie consacrée en Afrique aujourd'hui est un livre intéressant et actuel, coécrit par Jean Marie SIGNIE et Angèle MAKIANG<sup>3</sup>.

Les consacrés africains, aujourd'hui plus que jamais, doivent accepter la vérité de la « *sequela Christi* » comprise à la lumière de l'Évangile et vécue au sein de l'Église. C'est en cela qu'ils pourront retrouver la joie de leur consécration et se dépouiller de tout syncrétisme, de toute idéologie, de tout bricolage et de tout mondanité. Sous le regard bienveillant de l'Église et avec le courage du prophète, nos deux auteurs nous invitent à faire face aux défis que sont les nôtres aujourd'hui dans la recherche du Seigneur. Les personnes consacrées doivent découvrir les signes de la présence de Dieu dans la vie quotidienne, devenir des sages interlocuteurs qui sa-

---

\* Missionnaire xavérien de nationalité congolaise (RDC). Il est actuellement recteur du théologat international xavérien de Yaoundé au Cameroun.

<sup>3</sup> SIGNIE Jean Marie est titulaire d'un doctorat canonique et d'un PhD en droit canonique de l'Université Saint Paul d'Ottawa. MAKIANG Angèle est titulaire d'un doctorat en droit canonique de l'Université Pontificale Urbanienne de Rome. Tous les deux sont religieux et enseignants de droit canonique à l'UCAC/ICY à Yaoundé – Cameroun.

chent reconnaître les questions que posent Dieu et l'humanité. La vie consacrée est un don de Dieu à son Église, mais elle demeure dans la pratique une « vie pas toujours bien comprise ».

### **1. Les défis canoniques de la vie religieuse en Afrique**

Le livre qui est divisé en deux parties rappelle tout d'abord quelques aspects théologiques et ecclésiologiques de la vie consacrée, et présente dans une perspective canonique, dans la deuxième partie, quelques défis réels pour les instituts religieux en Afrique aujourd'hui. Tant pour la première comme pour la deuxième partie, les prémisses sont celles d'un monde qui fait face à une crise identitaire : séparation Nord-Sud, avancée technologique, mariage pour tous, engagement à l'essai, etc. La vie consacrée semble en être aussi affectée (p. 8). Il n'est pas rare d'entendre des responsables d'Instituts dire qu'on ne comprend plus les jeunes qui cherchent à entrer au couvent de nos jours, qu'on ne sait pas exactement ce qu'ils veulent.

Les quatre premiers chapitres retracent donc la nature de la vie consacrée (chap. I), les différentes formes de vie consacrée – individuelles et collectives (chap. II), la place de la vie consacrée dans l'Église (chap. 3), et la mission de la vie consacrée dans le monde, une mission essentiellement prophétique (chap. 4). Sans doute, les éléments qui permettent de définir la nature de la vie consacrée sont : la *sequela Christi*, la dimension trinitaire, charismatique, prophétique et ecclésiale. En tant que motivation de la profession des conseils évangéliques, la *sequela Christi* suppose une participation à la Kénose même du Christ, à sa vie d'amour et à son sacrifice. En outre, elle

requiert une vie de foi et une constante écoute de la Parole de Dieu.

Tant par ses formes individuelles que collectives, la vie consacrée continue à marquer l'histoire du monde et reste en même temps ouverte à l'Esprit et à l'écoute de celui-ci, dans l'accueil de nouvelles formes de vie. Il y a tout de même un défi qui demeure, celui de « l'accueil, la reconnaissance et le respect par chacun du charisme de l'autre et une conscience vraie d'un cheminement à faire ensemble... Dans l'Église tous nous visons le même but, mais la conscience du chemin à faire ensemble ne se formera que par une sensibilisation et information des fidèles sur les divers dons que Dieu fait à son Église pour le bien de tout le corps et pour la réussite de la mission reçue du Christ » (p.33). Le témoignage et la mission sont des dimensions inhérentes à la vie consacrée. Les personnes consacrées doivent témoigner même au milieu des situations difficiles que la croix est le plus grand signe de la présence salvifique du Christ. Elles doivent être témoins de communion suivant le modèle trinitaire, faite de relation et de donation entre les personnes divines. Dans la pratique, il s'agit d'une communion au-delà des Instituts. Une communion qui doit conduire à une ouverture plus grande, augmentant ainsi la qualité des rapports entre les différents états de vie chrétienne, la qualité de rapports entre les pasteurs, ... mais aussi la qualité de collaboration entre les instituts dans la spécificité de leur charisme. Parlant de la mission comme étant essentiellement prophétique, il faut reconnaître que comme le Christ, consacré et envoyé dans le monde par le Père, ceux que Dieu appelle à sa suite sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour imiter son exemple et poursuivre sa mission. Ceci implique pour chaque consacré : la cohérence entre le message

annoncé et la vie vécue, en sorte que l'on évite la contradiction ou l'hypocrisie ; le renouvellement constant de la fidélité à la Parole, car c'est à l'école de la Parole que l'on apprend à connaître le dessein de Dieu dans l'histoire et qu'on se met à son service (pp. 44-45).

C'est depuis le Synode des évêques pour l'Afrique en 2009 qu'on abordait la question des difficultés et problèmes auxquels fait face la vie consacrée sur le continent. Déjà en ce moment-là on soulignait, parmi tant d'autres questions, l'instabilité vocationnelle, l'exigence d'une formation solide, le manque d'autonomie matérielle ainsi que les difficultés liées à la pratique des vœux. Avec la deuxième partie de leur livre, nos auteurs attirent encore une fois notre attention sur la participation des Instituts à l'apostolat dans les Églises particulières (chap. 5), sur les défis de la vie communautaire (chap. 6), le gouvernement (chap. 7) et l'administration des biens temporels (chap. 8). Le principe de la juste autonomie, dans la participation, ne doit pas être un moyen pour mener des activités qui mettent à mal la communion. Pour une collaboration efficace, il y a besoin d'un dialogue constant et charitable. Dans cet esprit, nos auteurs tiennent à souligner que « tant les œuvres confiées que toutes autres activités des religieux dans le diocèse doivent faire l'objet d'une convention écrite, faite d'un commun accord entre l'Évêque et le Supérieur majeur compétent » (p. 61).

## **2. De nombreuses vocations en contexte de crise**

Il faut dire que l'Afrique se réjouit de l'intérêt que les jeunes portent à la vie consacrée. Des nombreux Instituts se sont renouvelés par des nombreuses professions religieuses et avec la présence des jeunes pleins de dynamisme. Les temps étant ce qu'ils sont, ce renouvelle-

ment s'est cependant accompagné de nombreuses difficultés liées à la modernité, la haute technologie et l'individualisme. La plupart font la profession religieuse sans être prêts à se laisser modeler par le Christ et entrer dans sa nouveauté. Il n'est pas toujours facile, aux jeunes, de comprendre et d'accepter que les fidèles du Christ appelés à se consacrer à la gloire de Dieu et au service de leurs frères et sœurs partagent un don spécial ou charisme qui les unit comme famille spéciale dans le Christ, et que dans cette famille spéciale appelée communauté, ils se supportent et se soutiennent mutuellement (cf. PC 15). Face aux cas des Religieux dits « difficiles » ou « à problèmes », avant de recourir à la mesure à prendre à raison d'un grave scandale ou d'un dommage grave. Il est nécessaire de contempler un accompagnement et une mise en garde, sans compromettre l'harmonie nécessaire pour le vécu du charisme et sans ignorer qu'il n'y a pas de charité qui ne soit pas enracinée dans la justice.

On rencontre de plus en plus des religieux qui, à un moment donné de leur vie consacrée, et pour des raisons diverses, ne se sentent plus à l'aise. Il y en a qui demandent de quitter la communauté pour aller réfléchir – dans certains pays d'Afrique ils empruntent à l'administration publique l'expression « mise en disponibilité ». Le fait est que les religieux qui demandent cette « mise en disponibilité » veulent être libres de leurs actes et de leurs mouvements pour se chercher (cf. p. 68). En tout cas, la permission d'absence prolongée concerne une situation passagère dans le but de résoudre une situation temporaire. En dehors de l'absence pour des raisons de soins, d'études ou d'apostolat, le temps maximal que le Supérieur peut accorder est d'une année. Il n'est donc pas normal que les religieux et religieuses

désertent leur communauté et disparaissent sans laisser de trace.

Parmi les défis liés au gouvernement dans les Instituts, relevons d'une manière particulière celui de la « collégialité » dans les modalités de nos choix et dans l'exercice de l'autorité à tous les niveaux. Il n'est pas rare en effet d'entendre aujourd'hui des accusations portées par des membres sur la manière dont leur Institut est gouverné. Par ailleurs, la quasi-totalité des Instituts présents en Afrique, ayant en leur sein de nombreux africains, réfléchissent sur les voies et les moyens pouvant leur permettre d'atteindre une certaine autonomie du point de vue financier. Voilà pourquoi nos auteurs relèvent le fait que l'atteinte de l'autonomie financière passe aussi par une bonne gestion des biens temporels (p. 93). C'est dans ce sens qu'ils précisent des arguments relatifs à l'acquisition des biens, aux actes d'administration, à l'aliénation, à la reddition des comptes ainsi qu'à la figure de l'administrateur des biens (économiste). Si hier les congrégations recevaient régulièrement des dons en provenance de l'occident, tel n'est plus le cas depuis quelques décennies. Il faut désormais trouver des ressources sur place pour la poursuite de la mission. Un autre constat triste est que la difficulté à appliquer les normes d'administration dérive de la limite de la compréhension. En plus, personne ne doit voir dans la reddition des comptes, dans les bilans, les contrôles et la vigilance des supérieurs des limitations à son autonomie ou manque de confiance (p. 102).

### 3. Un livre stimulant mais à approfondir

Partageant les mêmes sentiments que nos auteurs, nous pouvons donc affirmer que la vie consacrée en Afrique n'a pas fini de se former une identité propre par rapport au contexte socio-culturel où elle se trouve. Pour vivre avec joie notre consécration dans une communion fraternelle sincère et dans le sentir *cum ecclesia*, il est important que nous comprenions que notre état de vie est un don à l'Église, qui naît dans l'Église, croît en elle, et est tout orienté vers elle. Voilà autant d'éléments qui peuvent faire de nous des prophètes dans notre société en mal d'un bonheur qui ne peut être effectif qu'en Dieu.

En même temps que nous partageons ce qui précède avec nos auteurs, nous restons encore assoiffés d'un développement plus concret et contextualisé, surtout pour ce qui est de la deuxième partie. En plus de relever les défis, nous aurions voulu que les auteurs proposent quelques pistes de solution partant de cas concrets. Un partage d'expérience sur comment les uns et les autres ont eu à surmonter des difficultés – en communauté, dans le gouvernement et dans la gestion – peut toujours être source d'inspiration pour une recherche plus authentique du Seigneur. En effet, des personnes et des communautés religieuses en Afrique se trouvent aujourd'hui confrontées à des processus canoniques, mais très peu de fois on entend parler d'une sensibilisation courageuse en vue d'un témoignage de plus en plus prophétique. La plupart de fois et au nom du respect de l'intimité, les conclusions n'apparaissent qu'en forme de secret de polichinelle, et faisant ainsi plus du mal aux uns et aux autres. Nous pensons qu'au-delà des aspects strictement canoniques il serait nécessaire d'activer un chemin d'éducation, de formation et d'accompagnement.

Ces trois dimensions pourraient aider les aspirants religieux, tout comme ceux qui sont déjà engagés dans la vie religieuse depuis plusieurs années, à se réaliser dans leur vocation au point de faire de leur démarche de chaque jour « un cantique nouveau ».

Gilbert MBULA sx.



***Cahiers du Centre d'Études Africaines***  
Missionnaires Xavériens  
B.P. 185 Yaoundé (Oyom Abang) – Cameroun  
Tél. (00237) 2 22 23 89 27